Digitized by Google

Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LYON-GUIDE

336398

ما

Digitized by Google

336398

LYON-GUIDE

ILLUSTRÉ

Digitized by Google

Digitized by Google

336398

Lyon-Guide

ILLUSTRÉ

LE PLUS COMPLET, LE PLUS NOUVEAU
LE PLUS RICHE EN GRAVURE

Tous les éléments de cet ouvrage
ont été déposés conformement à la loi

LYON
A. STORCK, Imprimeur-Editeur
78, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 78 [1894]

Digitized by Google

HISTOIRE DE LYON

I

Période de Fondation

Longtemps avant notre ère, existait au confluent du Rhône et de la Saône, alors très voisin de la Bourse actuelle, une bourgade nommée *Condate* qui, prenant d'abord quelque importance sous la domination romaine, devait devenir le centre du Lyon moderne. Puis un camp fut établi par Marc Antoine sur les hauteurs qui règnent à l'ouest de la Saône et un premier noyau de pourvoyeurs vint vraisemblablement s'installer dans les environs.

En 43 avant J.-C, en suite d'une faction, qui éclata à Vienne, les vaincus chassés vinrent chercher refuge auprès du camp romain alors sous le commandement de *L. Munatius Plancus*, celui-ci les installa sur les hauteurs de Saint-Just et Fourvières. Le groupe se grossit d'étrangers Grecs, Gaulois ou Romains et la ville formée prit le nom de *Lugdunum*.

Les notes qui suivent sont un rapide résumé de l'*Histoire populaire de Lyon*, de M. A. Bleton.

Digitized by Google

Une vingtaine d'années après sa fondation, Auguste vint visiter Lugdunum, l'érigea en métropole de la Gaule celtique et lui donna pour gouverneur son gendre Agrippa. L'administration de celui-ci fut le point de départ d'un développement considérable et d'une grande prospérité. C'est lui qui fit abattre un rocher qui gênait la navigation sur la Saône; ce qui en resta sur le rivage, prit le nom de Pierre-Encise ou *Pierre-Scize*. Gondebaud y fit plus tard construire un château-fort.

Lors d'une seconde visite d'Auguste, en l'an 13 avant J.-C., eut lieu la dédicace d'un autel au confluent du Rhône et de la Saône, dont les colonnes ont servi à l'édification de l'église actuelle d'Ainay.

Claude, frère de Germanicus, lyonnais de naissance, avait doté la ville d'un aqueduc qui y amenait les eaux du mont Pilat et dont d'imposants vestiges subsistent encore. La fortune de Lugdunum avait pris un rapide essor, lorsque (58 ap. J.-C.), un incendie détruisit la ville, ne laissant subsister que l'autel d'Auguste.

Elle se reconstruisit rapidement et après quelques troubles pendant lesquels se manifesta l'animosité de Vienne contre la jeune cité, une ère de paix lui donna enfin de longues années de prospérité : c'est alors (commencement du IIe siècle) que fut construit, sur la rive droite de la Saône, le forum de Trajan, dont la colline de Fourvières (*Forum vetus*) a gardé le nom.

Sous le règne d'Antonin (138-161) les premiers chrétiens viennent s'établir à Lyon. Les persécutions ne

tardèrent pas, Pothin, Blandine et Ponticus en furent les plus célèbres victimes. La tradition veut qu'ils aient subi le supplice à St-Just, dans les environs de l'église actuelle de St-Irénée.

En 197, la lutte d'Albin et de Sévère amena, de la part de celui-ci resté vainqueur, une répression dont la ville faillit périr et qui fut encore suivie en 202 d'un massacre de chrétiens où 14.000 habitants succombèrent.

Aux siècles suivants, l'histoire de la ville reste dans l'obscurité. Après de cruelles vicissitudes, dues aux luttes des Romains, des Burgondes et des Francs, Lyon échoit en 534 à Childebert, roi de Paris.

Ce fut *Childebert* et sa femme Ultrogothe qui fondèrent l'*Hôtel-Dieu* de Lyon, transporté au XIIe siècle, de la rive droite de la Saône à la rive droite du Rhône, à son emplacement actuel.

Les Sarrazins, venus de Narbonne, avaient ravagé Lyon et la vallée du Rhône ; Charles-Martel les défit à Poitiers (732) et vint soumettre la ville opprimée aussi par son nouveau vainqueur, puis attribuée à Carloman.

Les successions, les divisions du royaume entre les héritiers des souverains font passer alternativement Lyon des mains des rois francs à celles des rois germains. En 1032, elle est définitivement ville impériale et fait partie des états de Conrad le Salique.

C'est au début du IXe siècle qu'on fait remonter la construction du bâtiment contigu à la cathédrale de Saint Jean, connu sous le nom de *Manécanterie*.

Digitized by Google

GOUVERNEMENT DES ARCHEVÊQUES
1032-1312

Il va durer près de trois siècles. L'un des premiers archevêques, Humbert Ier, fait construire le *Pont de Pierre*, qui réunit les deux rives de la Saône et qui fut remplacé par le pont Nemours.

Sous son successeur Jubin, fils de Hugues, comte de Dijon, le pape Grégoire VII confirme la *primatie* au siège métropolitain de Lyon.

Ce fut sous ce gouvernement des archevêques, en 1195, que les bourgeois insurgés firent reconnaître leurs premiers droits et constituèrent la Commune dont le territoire limité par les rivières, s'étendait des fossés saint Marcel au confluent.

Pendant tout le XIIIe siècle, il y eut lutte entre l'Eglise et la Commune ; celle-ci prenant chaque jour plus de pouvoir. Lyon était devenu un centre important d'affaires avec l'Orient. Le *Pont du Rhône* (actuellement pont de la Guillotière) fut commencé pour remplacer celui qui s'était écroulé après le passage de Philippe-Auguste. Sa construction dura de 1210 à 1572.

Digitized by Google

En 1245 un concile œcuménique vient prouver l'importance qu'avait acquise la cité. Le pape Innocent IV, réside six ans dans notre ville, et concède à ses habitants plusieurs privilèges.

Après son départ, la rivalité entre le Chapitre et la Commune redouble. Louis IX s'interpose et introduit la juridiction suprême du roi au-dessus des partis.

Un second concile réunit à Saint-Jean (1272), cinq cents archevêques. Le cardinal Jean Fidenza qui en faisait partie, meurt et est enterré aux *Cordeliers*. Plus tard il fut canonisé sous le nom de *St-Bonaventure*.

Les querelles intestines se renouvelant, Philippe-le-Bel installe (1292) un Gardiateur dans la ville dont l'indépendance va disparaître. En effet, Clément V couronné pape à saint Just (1305) retire aux archevêques tous droits souverains sur la ville. En juin 1312, Louis le Hutin vient la soumettre définitivement à l'autorité royale.

Consécration d'Aînay 1116,

Une nouvelle église est construite à Fourvières, 1168.

Les *Jacobins* s'établissent à Lyon, 1220, les *Augustins* en 1301.

RÉGIME CONSULAIRE
1312-1550

La Charte qui rattachait Lyon au royaume avait été enregistrée (1326) au bourg de l'*Ile Barbe*. Une année après commençait la guerre de Cent ans. Puis la peste vint ravager la ville (1348) ; enfin le traité de Brétigny fut signé, imposant aux provinces restées françaises de dures contributions. Mais les mercenaires licenciés (Tard-venus), ravagèrent alors la Bourgogne, puis descendirent jusqu'à Lyon, où ils défirent dans la plaine de Brignais les troupes royales, envoyées pour les disperser (6 avril 1362).

Lyon terrifié commença à s'entourer de fortifications.

Ce fut le sénéchal Humbert de *Grolée* qui, après la mort de Charles II, parvint à repousser les troupes bourguignonnes menaçant la province.

Malgré une révolte populaire (1436), le Consulat était resté aristocratique, un règlement de 1447 lui maintint cette forme.

De 1446 à 1456, le Dauphin, depuis Louis XI, est en révolte contre son père. Il réside à Grenoble. Charles VII vient à Lyon pour le soumettre, le Dauphin se réfugie auprès du duc de Bourgogne. Le roi meurt.

Sous le règne de Louis XI, l'imprimerie est décou-

verte. Barthélemy Boyer est le premier qui l'installa à Lyon (1472). De nombreux ouvrages remarquables par leur perfection sortirent depuis des presses lyonnaises. Il faut citer parmi ceux qui acquirent un renom universel : *Jean de Tournes, Sébastien Gryphe, Guillaume Rouille, François Juste, Etienne Dolet,* et plus près de nous *Louis Perrin* et *Pitrat* ; *Rabelais,* fut correcteur dans notre ville au XVIe siècle.

En février 1476, Louis XI fait un séjour à Lyon, pour surveiller le duc de Bourgogne, et traiter avec René d'Anjou. Charles le Téméraire est vaincu à Morat, tué à Nancy, le roi de France s'empare de la Bourgogne, et après la mort de Réné (1480) réunit la Provence au royaume.

C'est à peu près à la même époque que les échevins prirent la direction de tous les établissements hospitaliers : Grand Hôtel-Dieu, hôpitaux de la *Quarantaine,* de *Ste Catherine,* de *la Chana.*

Charles VIII avait succédé à Louis XI. Ses prétentions sur Naples et la Sicile amenèrent les guerres d'Italie et le firent séjourner plusieurs fois à Lyon où il fit deux entrées solennelles, la dernière à son retour d'Ilalie (1495) A son premier voyage, il avait eu l'occasion d'y distinguer le jeune Bayard, originaire du Dauphiné. Il avait laissé à Lyon sa femme Anne de Bretagne. Celle-ci posa la première pierre de l'Eglise de l'*Observance,* aujourd'hui démolie, et dont l'emplacement est actuellement occupé par l'*Ecole vétérinaire.*

A son retour d'Italie le roi accorda la noblesse aux échevins. Nombre de nos grandes familles ont cette origine.

Louis XII succède à Charles VIII et maintient ses prétentions sur l'Italie. Il passe à Lyon en 1499. En 1512 il prescrit la construction de l'enceinte de la Croix-Rousse.

François Ier monte sur le trône. Des fêtes signalent son passage (1515). Mais la ville protestait contre les empiêtements du pouvoir royal sur ses privilèges. Elle fut menacée de pillage, quand la désastreuse campagne de 1525, se terminant par Pavie, Louise de Savoie, reine mère régente, reçut à Ainay le fameux message : « Madame, tout est perdu fors l'honneur. » Le mariage de François avec la sœur de Charles-Quint, qui mit fin à la guerre, fut célébré à Lyon (1529).

Cette cérémonie avait été précédée d'une révolte populaire ou *rebeyne* peudant laquelle la foule pilla la maison de l'ancien échevin *Symphorien Champier*.

La famine avait ravagé la province (1531). Le consulat fit venir des blés pour nourrir les pauvres. Les quêtes ayant laissé un reliquat de 396 livres, il fut affecté à une fondation perpétuelle. C'est l'origine de l'*Aumône générale*, d'où est sorti l'hospice de *la Charité*. L'un des premiers bienfaiteurs de l'institution fut Jean Kléberg, le bon Allemand dont la statue, connue sous le nom de l'*Homme de la Roche*, orne le quai Pierre-Scize.

François Ier est, de nouveau à Lyon en 1536. Le

Dauphin y meurt. On accuse de l'avoir empoisonné Montecuculli qui fut écartelé rue *Grenette*.

Etienne Turquet avait, avec l'aide du Consulat, établi une fabrique de soie dans le quartier St-Georges, et avait obtenu de tels privilèges du roi que, vingt ans plus tard, cette industrie occupait plus de 12.000 ouvriers.

Elle mit le comble à la prospérité de la ville : aussi la réception que celle-ci fit en 1548 à Henri II et à Catherine de Médicis dépassa-t-elle en magnificence tout ce qui avait été fait jusqu'alors.

A la fin du XVIe siècle Lyon compte plus de 100.000 habitants. La rue Grenette était une des plus belles artères. Les chevaliers s'y exerçaient, tandis que leurs valets jouaient tout près au *Tupin rompu*.

L'église des Cordeliers était achevée, ainsi que la façade de St-Jean. Depuis un siècle, les flèches de St-Nizier existaient. *Philibert Delorme* en construisait le portail en 1536.

Les remarquables demeures des rues St-Jean, Juiverie Lainerie, Mercière, qui subsistent encore, indiquent à quel degré de prospérité étaient arrivés les commerçants lyonnais. Les lettres étaient en honneur. *Champier*, *Paradin*, *Maurice Scève*, *Jean Dupeyrat*, *Pierre Sala*, n'étaient point seuls à les illustrer. Des femmes, *Pernette du Guillet*, *Clémence de Bourges*, *Louise Labbé*, dite *la belle Cordière*, conquéraient une réputation égale à la leur.

Digitized by Google

LES GOUVERNEURS DU LYONNAIS
1550-1789

Les guerres de religion allaient ensanglanter Lyon. Les premiers protestants y apparaissent en 1527. En 1546, l'imprimeur Lyonnais Dolet est brûlé à Paris ; cinq étudiants subissent le même sort à Lyon, en 1553. Calvin, à Genève, répond à ces supplices en faisant brûler Michel Servet.

Déjà les Réformés tentaient des coups de mains. En 1561 à la suite d'une émeute, ils appellent le baron des Adrets qui s'empare de la ville.

Sa présence fut signalée par le pillage et les bannissements ; les églises furent dévastées. Le chef du parti protestant, le prince de Condé, envoya Soubise prendre la direction des affaires.

Après la paix d'Amboise (1563) la ville fut remise au roi. Il y vint en juin 1564, commença quelques embellissements, et l'année suivante remit le *collège de la Trinité* entre les mains des Jésuites.

En 1572, la St. Barthélemy est marquée par le mas-

sacre d'un millier de protestants recueillis à la prison de Roanne, sous prétexte de les protéger, par le gouverneur *Mandelot.*

A Mandelot succède le duc de Nemours allié aux Guise. Lyon adhère à la Ligue. Nemours songeait à tirer parti des évènements pour se créer une souveraineté indépendante ; mais il fut pris et enfermé à Pierre-Scize (1594) ; son frère le marquis de Saint-Sorlin, tenait la campagne et menaçait la ville. Le Roi venait d'abjurer. La ville ouvrit ses portes à ses troupes. Henri IV y vint l'année suivante et réduisit ses privilèges. Il y fit un nouveau séjour en 1600. Son mariage avec Marie de Médicis fut célébré à St-Jean. Plus tard (1608) il nomma comme gouverneur Charles de *Neuville* duc de *Villeroy,* dont les descendants occupèrent le même poste jusqu'à la Révolution.

Henri IV meurt assassiné (1610).

Louis XIII, en 1622, veut aussi faire une entrée solennelle à Lyon. Son séjour n'est signalé que par des fêtes. Quelques années après (1628) une peste épouvantable ravage la ville. 50.000 personnes périssent.

En 1642, le roi repasse dans notre cité. Il avait pour favori le jeune Rusé d'Effiat, marquis de Cinq-Mars, qui, pour supplanter Richelieu, négocia avec les Espagnols. Le cardinal surprit le complot et envoya à l'échafaud Cinq-Mars et son ami de Thou. Il furent exécutés place des Terreaux (22 septembre).

Depuis 1604, les échevins se réunissaient à *l'hôtel de*

Digitized by Google

la Couronne (qui subsiste encore, rue de la *Poulaillerie* 13). Le rendement des taxes leur avait permis de réaliser des économies suffisantes pour élever un *Hôtel de Ville*. L'emplacement en fut choisi aux *Terreaux*, et la construction fut confiée à *Simon Maupin* (1650). Quelques années plus tard (1667), les dames de *St-Pierre* faisaient élever sur les plans de *la Valfenière* le palais qui contient aujourd'hui les musées. En 1674 un incendie détruisit la façade de l'Hôtel-de- Ville qui fut reconstruite par Mansard, 1707; on lui doit aussi la *loge du change* achevée par *Soufflot* en 1747, actuellement temple protestant; le dôme des *Chartreux*, le Théâtre (1756), reconstruit en 1828 sur les plans de Chenavard.

En 1685, la révocation de l'édit de Nantes vient frapper d'un coup funeste la fabrication des soieries. Les protestants chassés portèrent cette industrie en Suisse et en Allemagne.

Un accident arrivé en 1711 sur le pont du Rhône (pont de la Guillotière) fut l'origine de l'immense fortune actuelle des Hospices. La foule le traversait venant de la fête de Saint-Denis de Bron; en sens inverse, Mme de *Servient* se rendait à son domaine de la *Part-Dieu*. Un embarras se produisit, nombre de promeneurs furent étouffés ou précipités dans le Rhône. En expiation de ce malheur, Mme de Servient légua son domaine aux Hôpitaux. Toute la ville rive gauche s'y est édifiée peu à peu.

En 1713, une statue de Louis XIV, avait été élevée à

Digitized by Google

Bellecour. Elle était flanquée des deux figures du Rhône et de la Saône, par les Coustou, qui ornent le vestibule de l'Hôtel-de-Ville. Des travaux importants étaient exécutés. Les quais du Rhône se construisaient, *Perrache* reculait le confluent des deux fleuves et, faisant disparaître les *remparts d'Ainay*, créait la presqu'île qui porte son nom (1768); *Morand* (1774) édifiait le pont de bois qui n'a été démoli que dans ces dernières années.

Les Eglises de l'*Hôtel-Dieu* (1637), de Saint-Vincent (1759), de Saint-Polycarpe (1760), étaient édifiées; de la même époque datent le couvent des *Augustins* occupé par *La Martinière* et celui de la *Visitation* où est installé l'hospice de l'*Antiquaille*.

L'industrie prospérait, Vaucanson introduisait quelques perfectionnements dans les métiers à tisser. Philippe *de la Salle* créait les merveilleuses étoffes brochées si recherchées aujourd'hui. Les commerçants s'enrichissaient et, parmi eux, *Tolozan*, dont le fils devint prévôt des marchands.

Dans les belles-lettres, les arts et les sciences, on peut citer le père *Ménestrier*, 50 ans bibliothécaire du Collège; *J. Stella*, le peintre, les sculpteurs *Coysevox*, les *Coustou*, les graveurs *Audran*, *Drevet*, de *Boissieu* et Claudia *Stella*; le calculateur *Barrême*; les naturalistes Antoine, Bernard et Laurent *de Jussieu*. C'est à Lyon qu'en 1788 le marquis de Jouffroy remonte la Saône sur un bateau à vapeur, du Grenier de l'Abondance (*Caserne de Serin*) jusqu'à l'île Barbe, et qu'en

1784. *Montgolfier* et Pilâtre des Roziers s'élèvent en aérostat de la plaine des Brotteaux. En 1762, *Bourgelat* fonde l'Ecole vétérinaire.

En 1786, nous voyons apparaître une première émeute, soulevée pour demander une augmentation des salaires. Elle est accordée, mais le pouvoir royal, malgré le rétablissement de l'ordre fait pendre trois des émeutiers. La misère des ouvriers était grande, quand le 5 mai 1789, les Etats généraux se réunirent, marquant la fin de l'ancien régime.

TEMPS MODERNES

1789-1870

Une assemblée des notables eut lieu dans l'église des Cordeliers, 14 mars 1789, pour élire les députés de la sénéchaussée de Lyon. Le 3 juillet suivant, une émeute éclata ; les paysans s'insurgeaient contre les nobles. Les volontaires recrutés pour réprimer les désordres portaient ombrage aux milices bourgeoises. Le prévôt des marchands *Tolozan* de Montfort, se retire et laisse la direction des affaires au premier échevin *Imbert Colomès*. Mais le consulat disparait bientôt, 12 avril 1790, devant la nouvelle municipalité.

Les provinces du Lyonnais, Forez et Beaujolais forment le département de Rhône-et-Loire. La nouvelle organisation politique est accueillie avec enthousiasme par toutes les classes ; elles se réunirent pour la célébrer le 30 mai 1790, par la Fête de la Fédération qui eut lieu aux *Brotteaux*.

Digitized by Google

Des ferments de discorde ne tardèrent pas à naître. Des clubs s'organisèrent. Dans la campagne, le désordre était à son comble. Guillin-Dumontet était assassiné dans son château de Poleymieux (26 juin 1790).

L'Assemblée législative succède à la Constituante (1er octobre 1791). La lutte continue entre le Directoire et la Municipalité. La foule renverse la statue de Louis XIV et va massacrer des officiers du Royal-Pologne détenus à *Pierre-Scize.*

Le 22 septembre 1792, la Convention prend le pouvoir, et proclame la République *Nivière-Chol* est élu maire, *Chalier* nommé président du tribunal du district. Louis XVI est exécuté. Chalier propose l'établissement en permanence de la guillotine sur le pont Morand.

Nivière-Chol démissionne. La Municipalité jacobine et Chalier se croient maitres de la ville, lorsque les représentants de la Convention à l'armée des Alpes, Nioche et Gauthier, reviennent sur Lyon avec des troupes, font arrêter, juger et exécuter Chalier.

Ce fut peu après (juillet 1893) que la ville se déclara contre le pouvoir central, tout en affirmant sa fidélité à la République. Une armée de 10,000 hommes y est réunie sous les ordres de Précy. Kellermann, à la tête de 15,000 hommes s'avance contre elle, et occupe les hauteurs de Caluire ; Dubois-Crancé s'établit avec 4,000 hommes à Limonest. Des combats se livrent. Dubois-Crancé, resté seul, ordonne le bombardement. Couthon lui amène 15,000 recrues. Précy tente une

sortie par Vaise, ses troupes sont anéanties, l'armée de la Convention fait son entrée le 9 octobre. Lyon à qui les vainqueurs donnent le nom de *Ville Affranchie* est condamnée à disparaitre, 14,000 ouvriers sont employés à cette œuvre de destruction; 1,600 maisons tombèrent sous leurs coups. Fouché et Collot-d'Herbois avaient remplacé Dubois-Crancé. Les exécutions semblent trop lentes par la guillotine, on emploie la mitraille. Dix-sept cents Lyonnais furent ainsi exterminés dans la plaine des Brotteaux.

La chute de Robespierre rendit la sécurité à la ville, qui reprit son ancien nom. Le calme se fit peu à peu. En août 1795, les élections eurent lieu. Parmi les députés figurait *Camille Jordan*. Le département de Rhône et Loire, depuis deux ans avait été divisé en deux.

Le 14 octobre 1799, Bonaparte, retour d'Egypte, s'arrête à Lyon, il est accueilli avec enthousiasme. Il y revient l'année suivante, fait relever les façades de *Bellecour* et commencer le *pont Tilsitt*. Puis en 1802 il y passe de nouveau, crée la *Chambre de commerce* et donne à l'administration des hospices son organisation actuelle.

En 1803, le cardinal Fesch, oncle du premier consul, est nommé au siège primatial.

A l'occasion du couronnement de Napoléon Ier, Lyon reçut deux fois la visite de Pie VII. Peu après l'Empereur et Joséphine, se rendant en Italie, y inaugurent l'Ecole des *Beaux-Arts* et le *Jardin des Plantes*. Les

revers qui amenèrent la chute de l'Empire firent rentrer les Autrichiens à Lyon (mars 1814).

Au commencement du XIXe siècle, mourait à Luknow, Claude *Martin*, lyonnais de naissance, major au service de la Compagnie des Indes. Il léguait à sa ville natale une somme considérable pour la fondation d'une école, *La Martinière* est née de ce legs.

A la même époque, *Jacquard* apportait aux métiers à tisser les façonnés des perfectionnements tels que de 3,000 qu'on comptait au commencement du siècle, leur nombre s'éleva bientôt à 25,000.

Lyon continuait à fournir de nombreuses recrues aux lettres, aux arts et aux sciences. Citons parmi elles *Ballanche*, *Delandine*, le sculpteur *Chinard*, le chirurgien *Marc Antoine Petit* et surtout *Ampère*.

Peu après le retour des Bourbons, le comte d'Artois vint poser la première pierre du *Monument* élevé aux *victimes* du siège (octobre 1814).

Napoléon s'échappe de l'île d'Elbe, entre à Lyon le 11 mars. Mais Waterloo arrête définitivement le cours de ses exploits, et les Autrichiens rentrent de nouveau à Lyon.

La réaction blanche fit comme première victime le général *Mouton Duvernet* fusillé aux *Etroits*. Vingt-huit autres prévenus furent condamnés à mort.

Dès lors l'histoire locale se résume dans le développement considérable que prend son industrie et la création des œuvres d'intérêt général. Le *pont de*

Serin avait été livré en 1815, celui d'*Ainay* en 1818. Une nouvelle statue de Louis XIV due à *Lemot* est érigée à Bellecour ; le *pont Lafayette* est construit, le *Palais de Justice,* le nouveau *Grand-Théâtre* s'élèvent.

A l'avènement de la Monarchie de Juillet une cruelle crise industrielle avait pris naissance. Les ouvriers tisseurs s'insurgent (novembre 1831). Les engagements meurtriers ont lieu, vainqueurs, les ouvriers traitent bientôt et l'armée qui s'était retirée rentre en ville.

En 1834, nouvelle insurrection, dont l'armée reste victorieuse. Les chefs jugés par la Cour des Pairs sont défendus par un jeune avocat lyonnais, *Jules Favre.*

A la fin du règne de Louis Philippe, l'agglomération lyonnaise comptait déjà 250,000 âmes. De nouveaux ponts étaient construits, les grandes artères s'ouvraient dans la vieille ville.

Flandrin, de *Saint-Jean*, dans la peinture, Bonassieux, *Foyatier* dans la sculpture, *P. Dupont* et de *Laprade* dans la poésie, rendaient illustre le nom de la cité où ils étaient nés.

Sous l'Empire, l'embellissement de la ville suit une marche rapide. Les rues actuelles de la *République* et de l'*Hôtel-de-Ville* sont percées, le *Palais de la Bourse* construit, des jardins publics plantés en divers points. Les fortifications de la Croix-Rousse disparaissent pour faire place à un large boulevard.

Depuis, la Municipalité a tenu a honneur de suivre l'exemple de ses devanciers. La ville s'embellit chaque jour. Les Brotteaux, la Guillotière se couvrent de maisons confortables ; les ponts Morand, Lafayette, Perrache sont reconstruits Les Facultés de médecine, de droit et des lettres, l'École du service de santé militaire surgissent. Les moyens de locomotion s'accroissent, les rues sont sillonnées de voitures, de tramways, de cars-Ripert ; les hauteurs de Fourvières, de la Croix-Rousse sont gravies par de nouveaux chemins de fer funiculaires. La vie et l'activité se manifestent de toute façon, Lyon compte plus de quatre cent mille âmes.

Son histoire s'est enrichie des pages glorieuses de Nuits ou de Belfort, où nos mobiles arrêtèrent ou suspendirent la marche des Prussiens.

L'Exposition universelle de 1889 a mis le sceau a sa réputation industrielle.

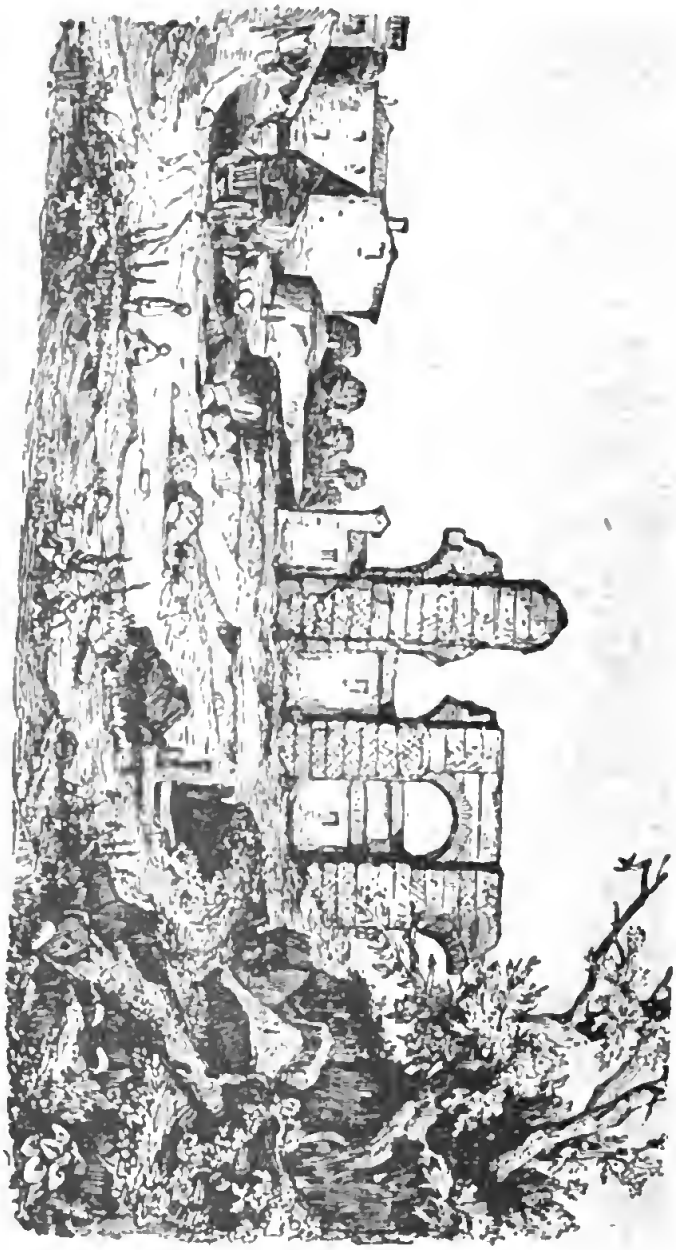
Celle de 1894 sera la consécration de ce labeur incessant de vingt siècles, qui a résisté à tous les bouleversements et vaincu enfin tous les courants contraires à son libre essor et à la juste prospérité des Lyonnais.

Digitized by Google

GUIDE DE LYON

Notre guide de Lyon, a été conçu sur un plan différent de ceux qui ont été publiés jusqu'à ce jour.

Pour la plus grande commodité de son emploi, nous l'avons divisé en un certain nombre de promenades, embrassant un rayon peu étendu. Chacune d'elles peut s'effectuer en quelques heures, au moins pour reconnaître les points principaux que nous signalons. Libre, ensuite, à chacun de revenir aux endroits qui l'intéressent particulièrement : églises, monuments anciens, musées, et d'y faire les stations que son goût personnel lui suggère. Mais un étranger muni des indications qui vont suivre, pourra en trois ou quatre jours connaître notre ville dans tout ce qu'elle présente de curieux, d'une façon générale. Les nombreux dessins dont nous avons semé nos descriptions lui seront ensuite autant de jalons qui fixeront ses souvenirs.



Aqueducs Romains aux Massues

Digitized by Google

ASPECT GÉNÉRAL

La ville de Lyon, on l'a dit mainte fois a une situation unique.

Dans une vaste plaine à l'ouest, qui s'étend jusqu'aux contreforts des Alpes, s'élèvent les nouveaux quartiers et une partie des monuments construits en ces dernières années. Le Rhône sépare cette plaine de la longue presqu'île dans laquelle la ville a été si longtemps limitée et qui, descendant des coteaux de la Croix-Rousse, la vieille cité ouvrière, va s'allongeant jusqu'au majestueux confluent du Rhône et de la Saône. Sur la rive droite de celle-ci, s'étagent, en pentes assez abruptes, les collines dont l'église de Fourvières est le point culminant. C'est sur ces hauteurs qu'il faut aller pour embrasser d'un seul coup d'œil la ville entière, ancienne et nouvelle, les deux fleuves,

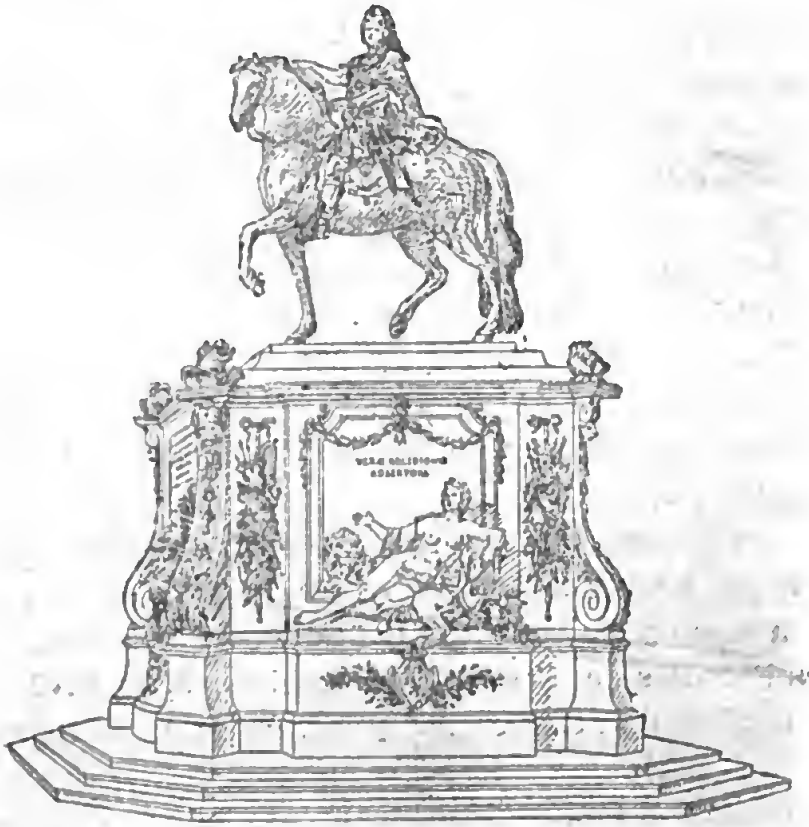
la plaine, le commencement du Dauphiné et tout au loin, quand le temps est clair, la masse rosée du Mont-Blanc et la chaîne des Alpes du Dauphiné. (Faire cette promenade, l'après-midi, une heure ou deux avant le coucher du soleil). Le panorama est merveilleux. Rien, dans ce qu'on va chercher bien loin, ne saurait lui être comparé. C'est un ravissement des yeux et de l'esprit, qui vous enchaîne, jnsqu'à l'heure où l'ombre — et trop souvent quelque brume, hélas! — vient estomper cette succession si variée de tableaux de tout ordre, d'aspects si différents.

Le Rhône de Coustou

PREMIÈRE PROMENADE

De Bellecour à Perrache

La place Bellecour est un vaste rectangle qui n'a pas moins de 6 hectares de superficie (200 mètres de large sur 310 de long.) Elle est bornée à l'est et à l'ouest par des façades monumentales de style uniforme. — Au moyen-âge, c'était une prairie marécageuse, appartenant aux *Leviste* et aux *du Peyrat*. On y chassait la bécasse sous Henri IV. Une pro menade y fut établie en 1651. En 1712, on y érigea une



Ancienne statue de Louis XIV

statue monumentale de Louis XIV. Le piédestal en était flanqué des statues en bronze du Rhône et de la Saône, dues au ciseau des frères *Coustou*, qui ornent actuellement le vestibule de l'Hôtel-de-Ville.Les façades avaient été construites sur les dessins de Hubert de Cotte, premier architecte de Louis XIV, après Mansard Démolies en 1793 par ordre de Couthon, elles furent réédifiées au commencement du siècle. Bonaparte en posa la première pierre en 1800. La statue actuelle, due à *Lemot*, sculpteur lyonnais, fut inaugurée en novembre 1826.

La partie non plantée de la promenade appartient au génie militaire. C'est là que se passent les grandes revues de la garnison.

Deux pavillons construits par Desjardins servent, l'un de café, l'autre de corps de garde.

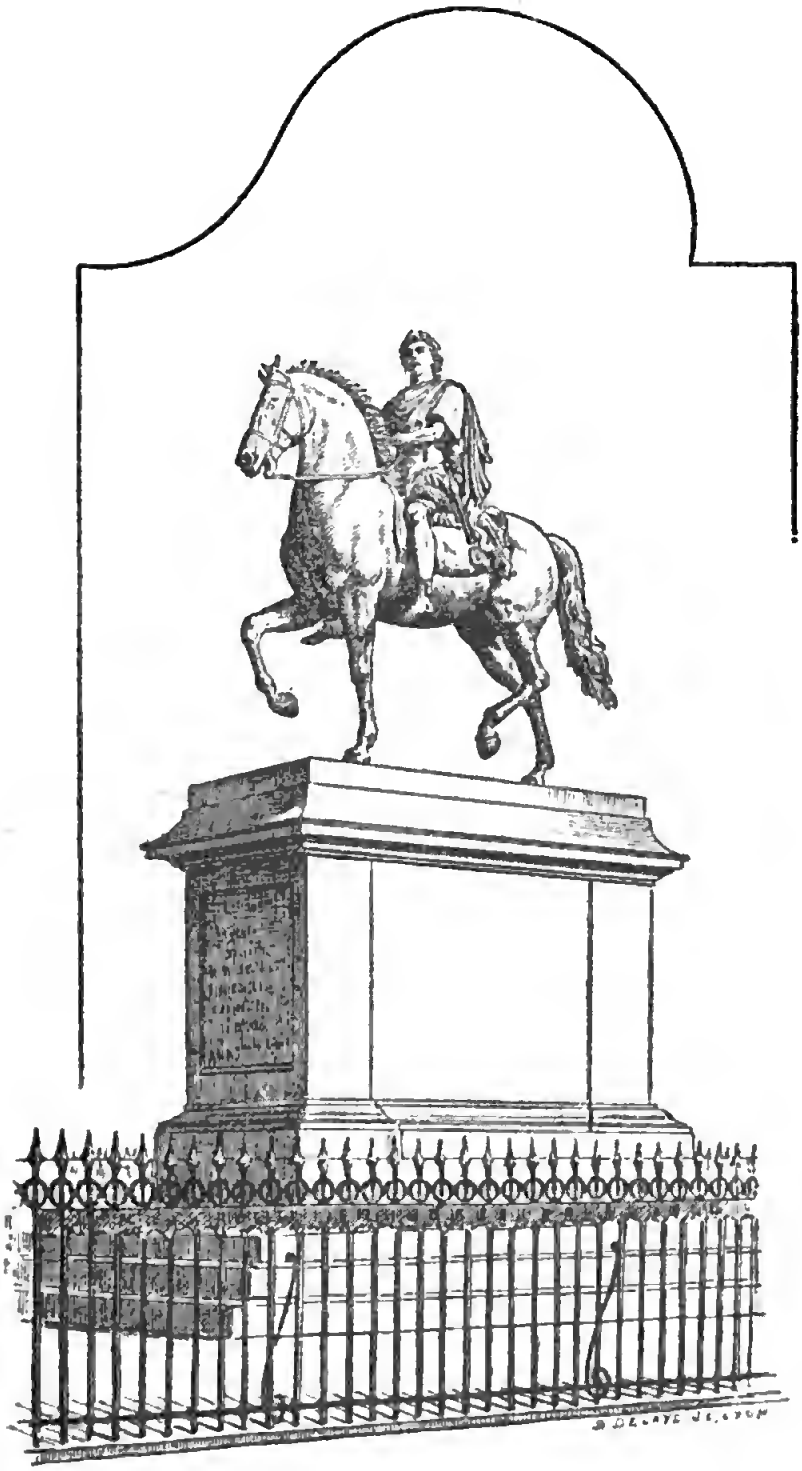
Des bassins avec jets d'eau séparent ces deux constructions. Un kiosque où chaque jour se fait entendre la musique militaire, et le soir, en été, l'orchestre du Grand-Théâtre, a été construit sous les Marronniers, sur les dessins de l'architecte Sanlaville, mort en pleine jeunesse.

Au nord-est, la place Leviste à l'entrée de la rue de la Barre et de la rue de la République — Au sud-est, la place de la Charité (Hôtel des Postes et église de la Charité). Au nord-ouest la rue Bellecour qui conduit au pont Tilsitt et d'où l'on perçoit, de l'autre côté de la Saône, la cathédrale Saint-Jean et le coteau de Fourvières.

Partant de Bellecour, en longeant la large place de la Charité, on suit pour aller à Perrache, le quai de la Charité.

On y a la vue de l'autre côté du Rhône, des splendides bâtiments des Facultés de médecine, des sciences, de droit et des lettres, les palais de l'Université lyonnaise, construits sur les plans de M. Hirsch.

Les bâtiments de l'hospice du même nom, contiennent l'hôpital militaire, l'Ecole du service de santé militaire (jusqu'à ce que la nouvelle école, en construction, soit achevée).



Statue actuelle de Louis XIV

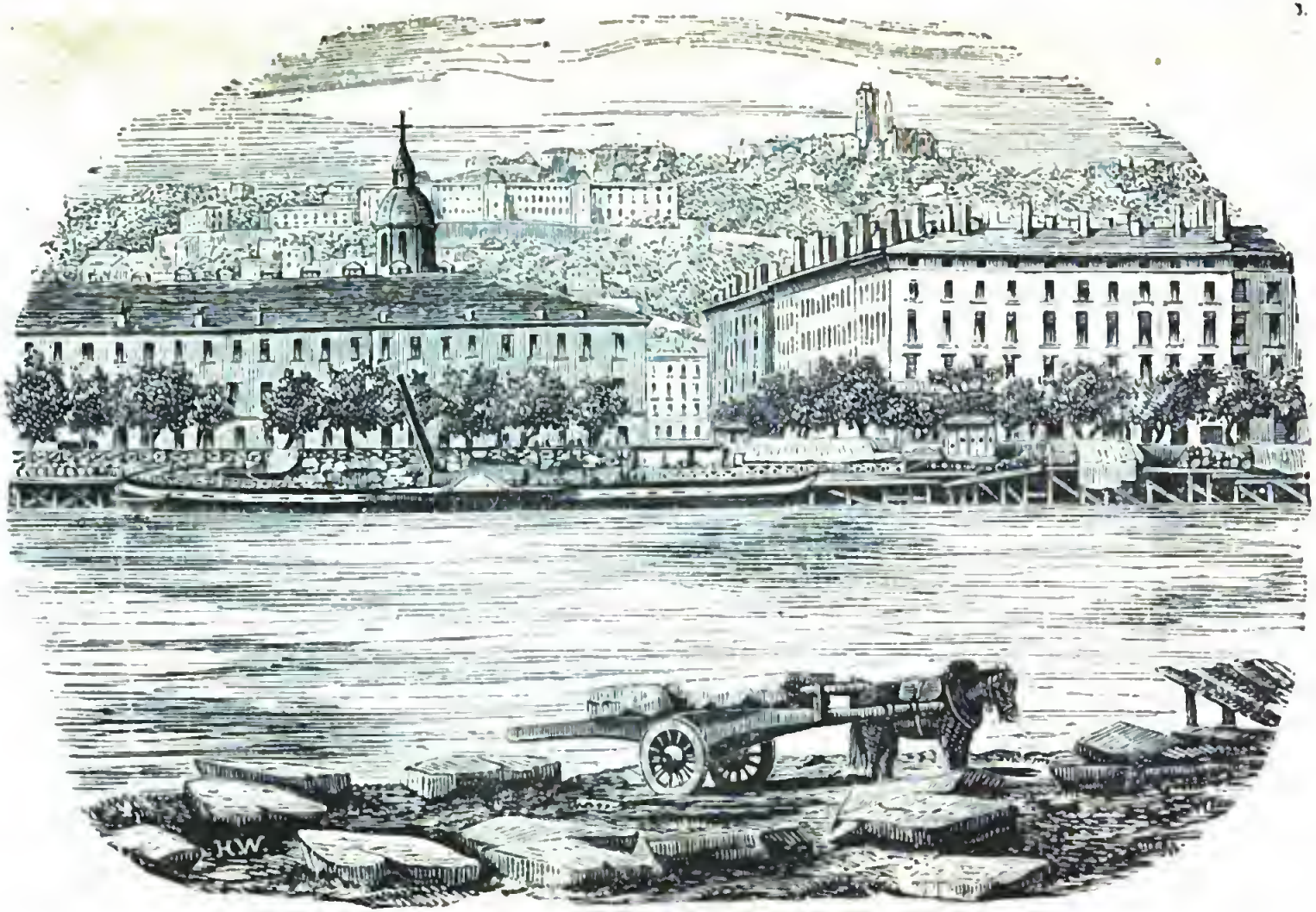
Digitized by Google

En 1531, après une famine conjurée par la prévoyance des magistrats, il resta entre leurs mains 396 livres provenant des quêtes. Ce fut le premier fond destiné à l'édification de l'*hospice de la Charité* (400 vieillards des deux sexes ; hôpital pour enfants et femmes en couches).

Eglise de la Charité

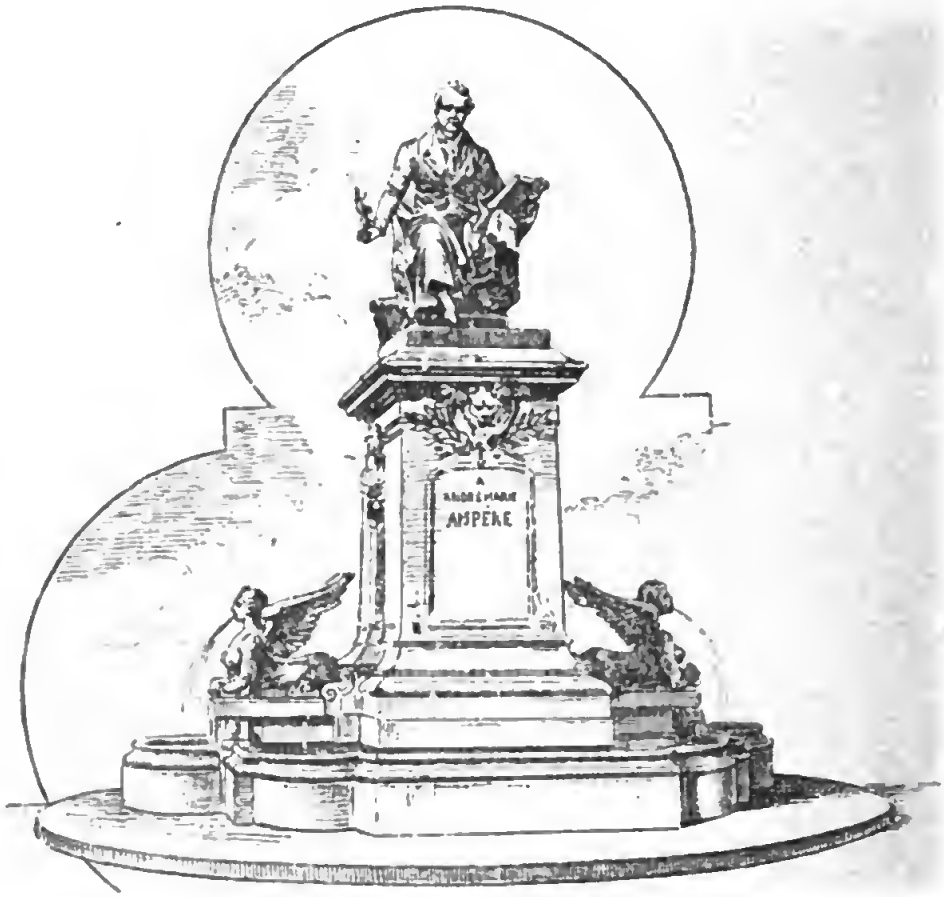
L'Hôpital militaire contigu à l'hospice de la Charité, occupe les anciens bâtiments de la nouvelle douane appropriés vers 1830 à leur but nouveau.

Plus loin, la place *Grolier*, au sud de laquelle est l'hôtel du Rectorat ; l'Ecole de commerce se trouve tout près, dans la rue de la Charité. Enfin, à Perrache, le quai se termine par la Manufacture des tabacs. Ce vaste et lugubre bâtiment fut d'abord une fabrique d'indiennes construite par MM. Picot et Fazy, Genevois.



Hospice de la Charité et quai

Le cours du Midi, large avenue, à l'extrémité sud du quai de la Charité, plantée d'arbres, relie le Rhône à la Saône, sur une longueur de 700 mètres. Au sud, la gare de P.-L.-M. la limite, et sépare par une muraille profonde, l'extrémité de la presqu'île de Perrache. Autour d'elle, de nombreux hôtels et de grandes brasseries.



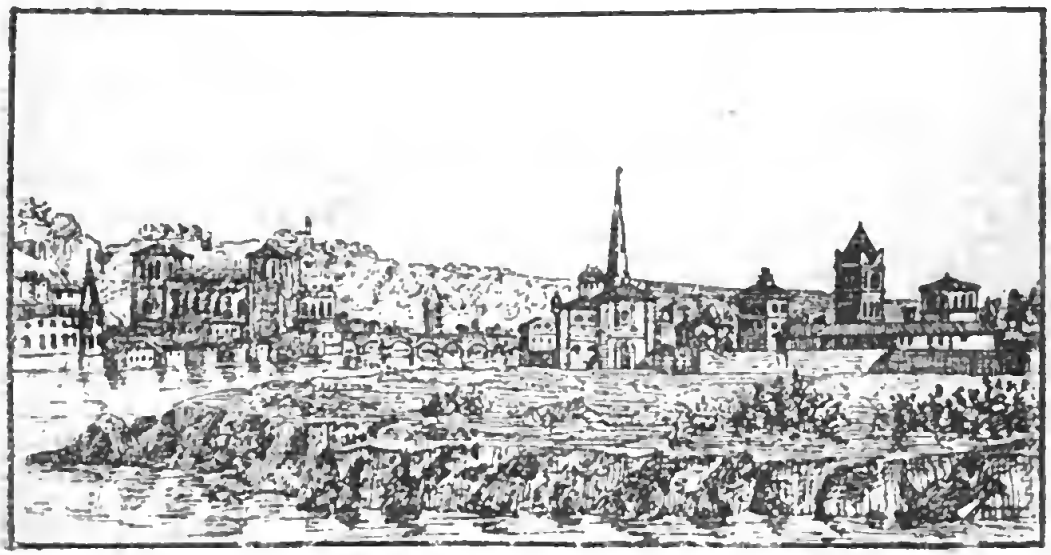
Statue d'Ampère

Vis-à vis la gare, la place Carnot plantée d'arbres anciens et de jardins admirablement entretenus.

Nue et marécageuse autrefois, cette place fut comblée sous la Restauration et prit le nom de Louis XIV auquel on

devait y élever une statue. Ce fut celle de Napoléon, par Niewerkerke qu'on y édifia ; celle-ci abattue en 1870, a été remplacée par la fontaine monumentale, primitivement érigée place des Jacobins, et au centre de laquelle s'élève le monument de la République

La principale artère, devenue trop étroite aujourd'hui, qui relie le milieu de la place Carnot à la place Bellecour, est la rue Victor-Hugo. On y rencontre, près de Perrache la place *Ampère*, avec la statue de ce savant, lyonnais de naissance, inaugurée le 8 octobre 1888 par M. Carnot.

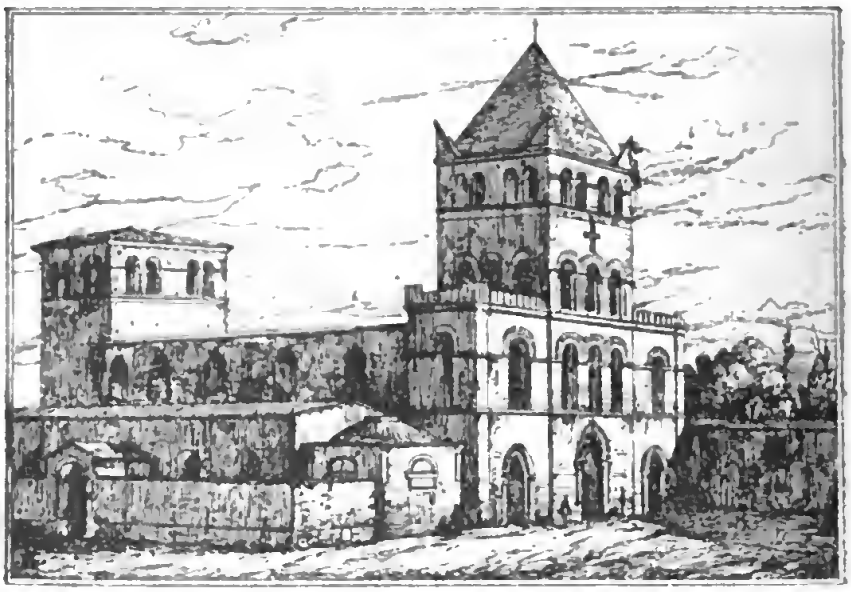


Ancien confluent, à Ainay

Plus près de Bellecour est l'hôtel du Gouverneur militaire.

A l'est de la rue Victor-Hugo, deux autres artères relient Perrache à Belleccur. La rue de la Charité, plus rapprochée du Rhône, longeant à son extrémité nord les bâtiments de la *Charité* et la rue Saint-Joseph, dans laquelle se trouve *l'église Saint-François*, adossée à la *prison Saint-Paul*.

Entre la rue Victor-Hugo et la Saône, la rue *Vaubecour*, qui se prolonge par la rue du *Plat*. La rue Vaubecour commence à la place *Gensoul* qui a reçu son nom d'un célèbre médecin lyonnais de la première moitié de ce siècle, elle se termine à la place Saint-Michel. En son milieu on aperçoit à l'est la vieille *église d'Ainay* d'une belle architecture romane.

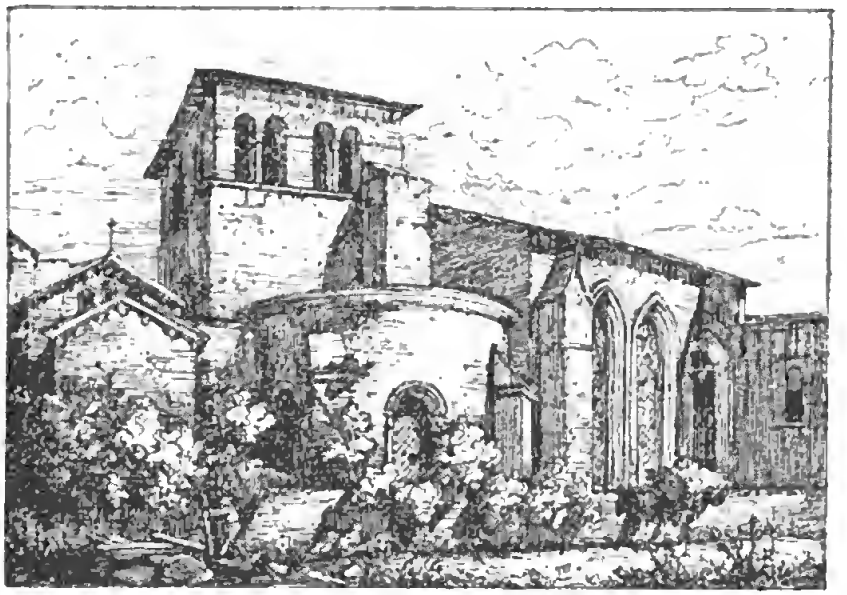


Eglise d'Ainay

Les colonnes en proviennent d'un temple d'Auguste édifié à la même place au confluent du Rhône et de la Saône, reculé depuis par les travaux de l'ingénieur *Perrache*. Dans l'église d'Ainay, une belle chapelle de la Vierge, une autel de Fabisch, une statue de Bonnassieux. Le marchepied du maître-autel a été dessiné par l'architecte Questel et exécuté par le mosaïste Mora. Une fresque due à Hippolyte Flandrin règne au-dessus de l'autel.

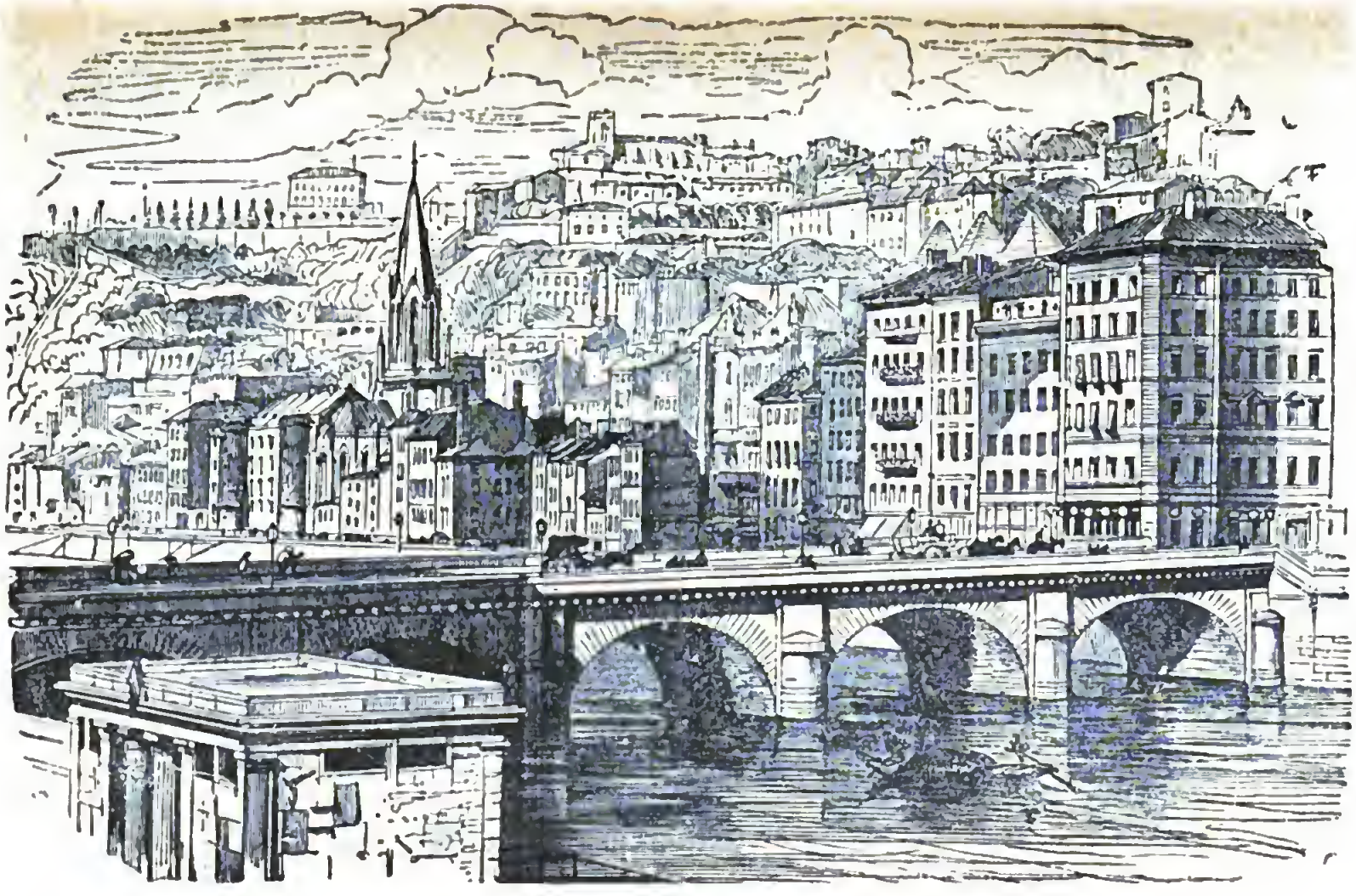
Digitized by Google

Si l'on revient de Perrache par le quai d'Occident et le quai Tilsitt qui longent la Saône, on constate l'active circulation des bateaux-mouches sur la rivière, et on rencontre, après une belle ligne de maisons monumentales, le temple israélite, construit sous la direction de M. Hirsch, tandis que de l'autre côté de l'eau se succèdent, sur les coteaux, les nom-



Abside d'Ainay

breux couvents, l'hospice de l'Antiquaille, le grand séminaire, l'église de Fourvières, et sur le quai les églises Saint-Georges et Saint-Jean. De nombreux ponts relient les deux rives, celui du chemin de fer, le pont suspendu de Perrache, les ponts d'Ainay et Tilsitt, la passerelle Saint-Georges (piétons seulement.)



Pont Tilsitt et l'église Saint-Georges

Presqu'île de Perrache

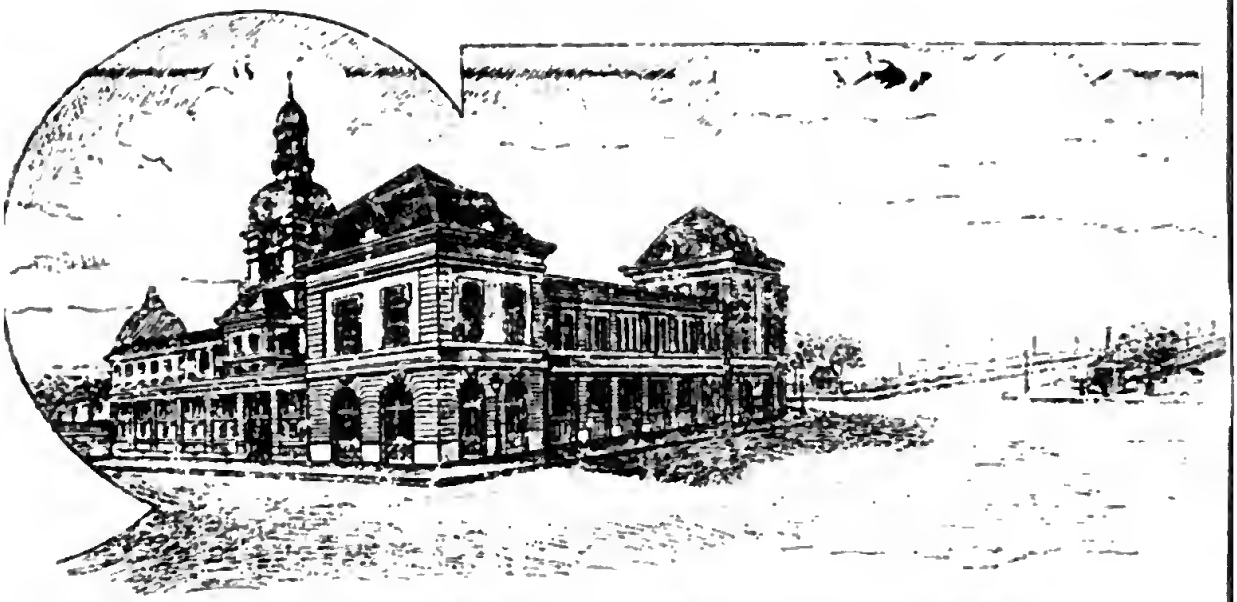
Comprise entre le chemin de fer P.-L.-M. et le confluent quartier encore en formation, séparé de la ville par la muraille de Chine qu'a élevée le chemin de fer.

Elle contient, sur le quai Perrache qui longe le Rhône, la prison Saint-Joseph, plus loin les Abattoirs, et une caserne qui fut la demeure de *Perrache*. Une gare d'eau et divers services du chemin de fer occupent la plus grande surface de la presqu'île. A noter, sur la Saône, les vastes halles de la *compagnie du gaz* et les dômes de ses gazomètres pour tous monuments. Les bâtiments de l'*arsenal militaire* et quelques usines, moulins ou ateliers de constructions; au centre de l'îlot, la grande place de l'Hippodrome sur laquelle se trouvent des groupes scolaires et l'*Eglise Sainte-Blandine*, construite par l'architecte C. Tisseur.

De larges bas-ports servent d'entrepôts et de quais à la Compagnie de navigation du Rhône, dont les bateaux longs et effilés, descendent le Rhône et vont jusqu'à la mer.

La pointe de la presqu'île s'effile en aiguille, par une digue construite pour rendre les deux cours d'eau parallèles à leur confluent, et éviter les inondations que le Rhône grossi et torrentiel causait autrefois en faisant refluer la Saône.

Digitized by Google



Hôtel des Télégraphes rue de la Barre

DEUXIÈME PROMENADE

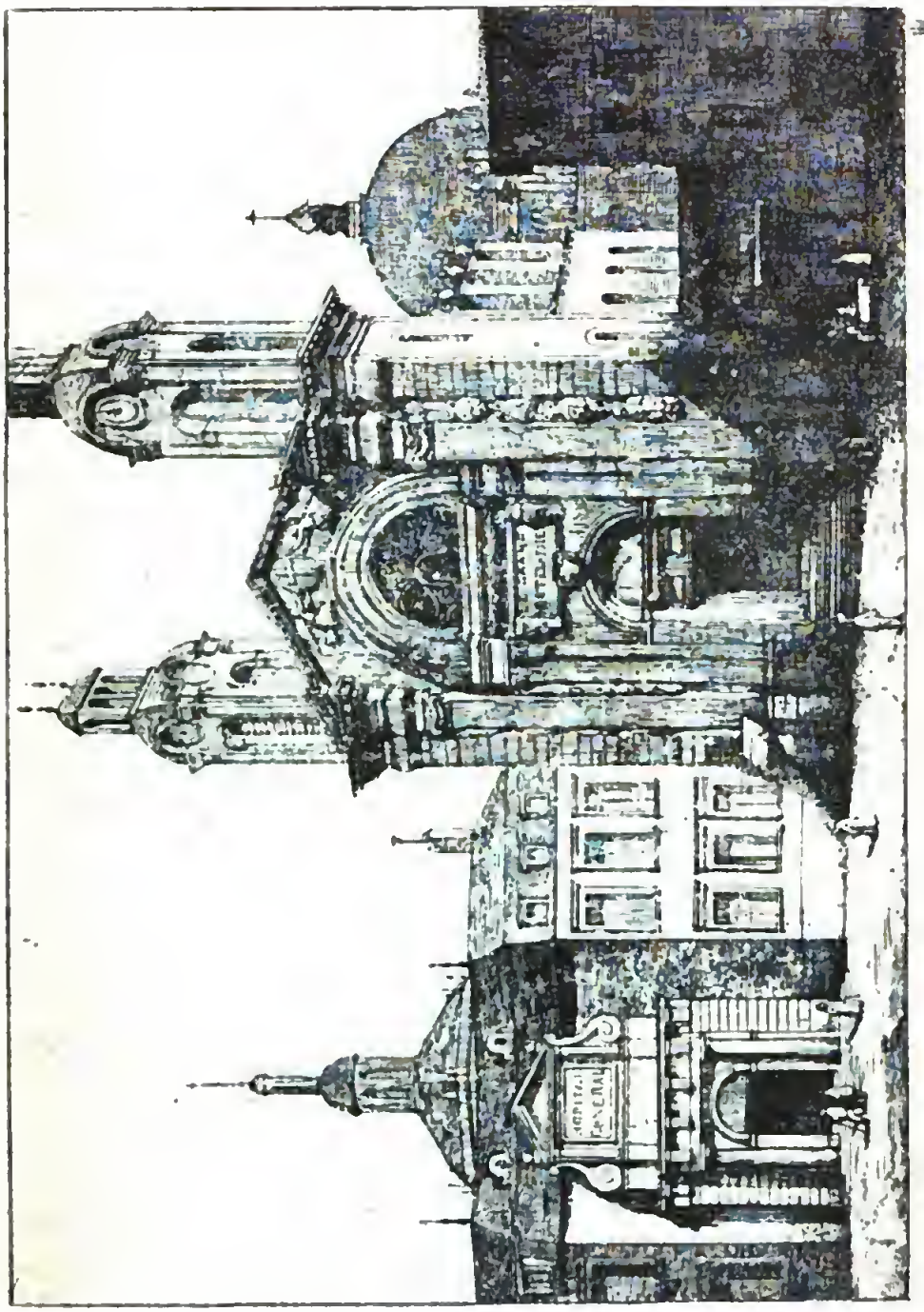
De la place Bellecour à la place des Terreaux

De nombreuses artères relient la place Bellecour à la partie nord de la ville qui précède la colline de la Croix-Rousse.

De chaque côté, à l'est et à l'ouest les quais. Le long du Rhône, ils portent successivement les noms de *quai de l'Hôpital* et de *quai de Retz*. De Bellecour, on arrive au quai de l'Hôpital par la rue de la Barre, large voie de communication, qui aboutit au vieux pont de la Guillotière, l'un des plus passagers de la ville. C'est par là qu'avant l'aube arrivent les maraîchers de la plaine, en longues files de chars-à-banc, apporter leurs produits aux marchés.

Le grand Hôtel-Dieu qui borde la rue de la Barre au Nord, a été complété en 1891 par des bâtiments à un étage sur cette rue, où sont installés les bureaux du Télégraphe. Ces bâtiments élégants et derrière lesquels se détache un dôme nouvellement construit sont dûs à l'architecte Pascalon.

Les bâtiments de l'Hôtel-Dieu se prolongent sur le quai de l'Hôpital sur une longueur de 300 mètres. Leur entrée est



Chapelle et Entrée de l'Hôtel-Dieu

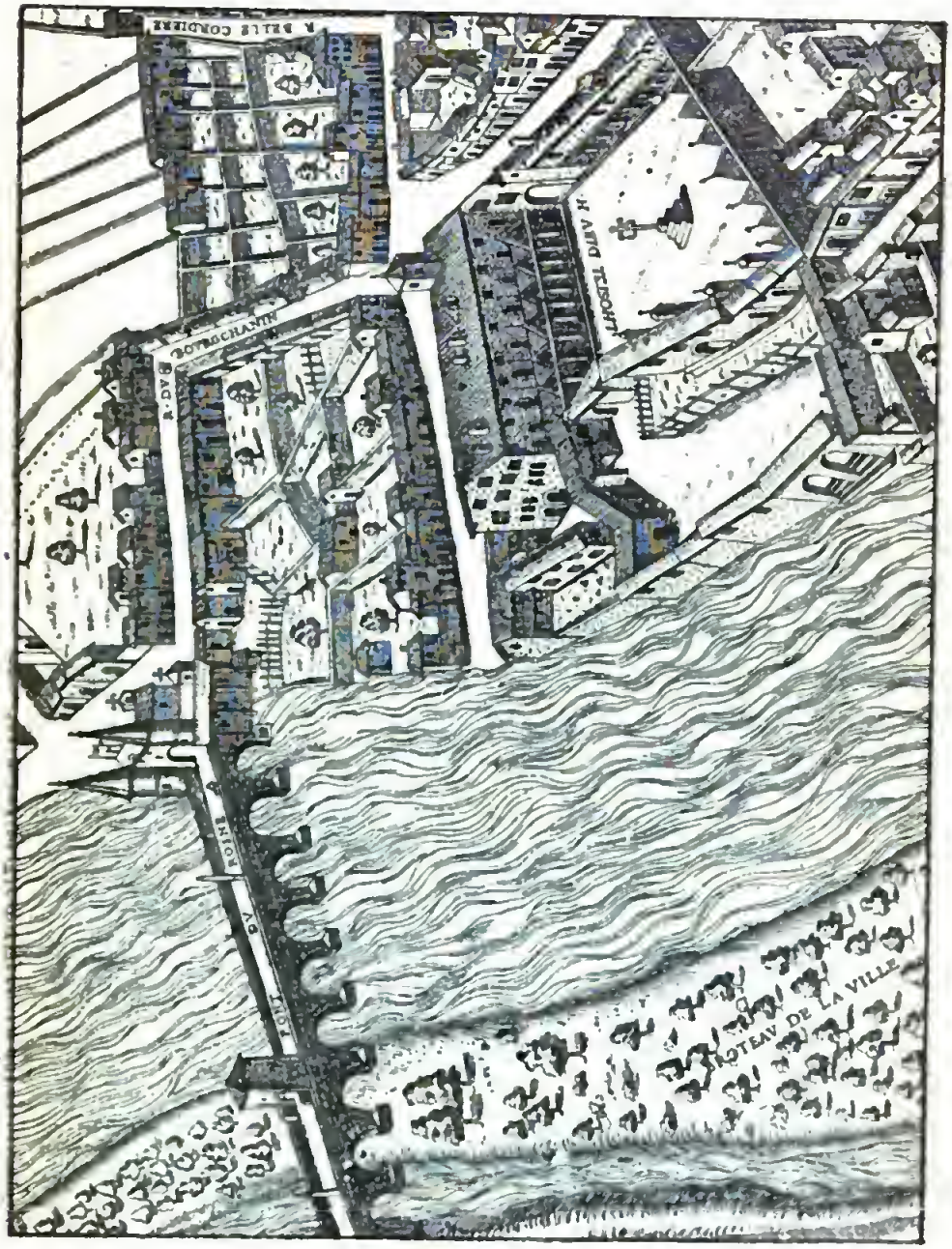
Digitized by Google

place de l'Hôpital, au bout de la *rue Belle-Cordière* qui débouche au milieu de la rue de la Barre. Cette entrée est rendue monumentale par la façade de la Chapelle qui lui est contigüe (voir dans cette chapelle une remarquable chaire à prêcher). La façade du quai décorée des statues de Chilpéric et Ultrogothe est due à Soufflot. L'Hôtel-Dieu renferme 1.400 lits gratuits ou payants. Le service médical y est remarquablement organisé.

Il suffit de citer parmi ses médecins et chirurgiens anciens et modernes. Ch. Spon, Petetin, Richerand, Marc-Antoine Petit, Gilibert, Gensoul, Bonnet, Lépine, Ollier. L'administration confiée à un conseil nommé par le préfet et la municipalité n'est pas moins distinguée. La fortune immense des hospices (dix millions de revenus) lui permet de soulager de nombreuses misères, et d'assurer des services hospitaliers qu'aucune autre ville ne sauralt surpasser.

En suivant le quai du Rhône, on rencontre le pont suspendu de l'*Hôtel-Dieu*, le nouveau pont *Lafayette* ou des *Cordeliers*, construit par l'ingénieur en chef Girardon, la *passerelle du Collège*, et on arrive au nouveau pont *Morand*, qui limite cette promenade.

Sur le quai, débouche, à l'entrée du pont Lafayette, la nouvelle rue Grôlée percée à travers des quartiers anciens qui étaient une tache au centre de la ville. Plus en amont, sont les bâtiments du *Lycée* et de la *bibliothèque de la ville*. Le *Lycée*, vaste pâté de sombres constructions rappelle plutôt une prison qu'un établissement destiné à recevoir la jeunesse. Dénommé au XVIe siècle collège de la Trinité, il fut, après les troubles religieux de cette époque, pendant lesquels périt son directeur Barthélemy Aneau, mis sous la direction des Jésuites, puis des Oratoriens. Depuis la révolution il a été affecté à l'enseignement laïque. Il a une succursale pour les élèves des classes de grammaire, sur les coteaux de Saint-Rambert, qui dominent l'Ile-Barbe, dans un nid de verdure, avec un horizon superbe.



Le pont du Rosne et l'Hostel-Dieu au XVIe siècle

La *Bibliothèque de la ville* (entrée rue Gentil, vis à vis la rue *Claudia*) a une salle principale, aux larges et hautes baies vitrées donnant sur le quai, qui ne mesure pas moins de 48 mètres de long sur 11 de large. Elle a été construite à la fin du règne de Louis XIII sur les dessins du F. Michel Ange. Enrichie par Henri IV et Louis XIII, augmentée par *Mazenod* qui lui légua sa *librairie*, par l'achat du fond *Coste*, la bibliothèque de la ville compte 150.000 volumes, 250 manuscrits précieux, des globes terrestres anciens sur lesquels sont marqués les lacs africains redécouverts par Specke et Livingstone. L'un de ces globes porte la trace du bombardement de 1793. Une batterie installée sur la terrasse voisine, en fit le point de mire de celle de l'armée de la Convention qui occupait les Brotteaux. La bibliothèque est ouverte de 10 heures à 3 h. Elle a eu pour bibliothécaires en ces dernières années l'historien *Montfalcon*, le naturaliste *Mulsant*, le poète *Soulary*. Actuellement elle est sous la direction de *M. Aimé Vingtrinier*, ancien imprimeur, érudit et poète, assisté de M. Desvernay, administrateur, et d'une commission supérieure.

Au sud des bâtiments du Lycée, se trouvent les *Halles centrales* vaste marché couvert, contenant 400 places, construites par Desjardins, et tout près, entre les halles et la rue de la République l'hôtel de la *Caisse d'Epargne*. La fondation de cette institution à Lyon remonte à 1822. Installée d'abord à l'Hôtel-de-Ville, elle fut, en 1859, transférée dans les bâtiments actuels construits par Charvet. Son directeur est M. Jules Dumond.

Si l'on traverse les Halles dans toute leur longueur on arrive à la place des *Cordeliers*, point de départ d'une partie des tramways qui font le service de la rive gauche du Rhône. Depuis la percée de la rue de la République, la place des Cordeliers a été particulièrement ornée. Elle possédait déjà l'Eglise Saint-Bonaventure, on y a construit les Halles, la Bourse, le Grand Bazar, on vient de percer la nouvelle rue Grôlée qui y débouche.

Digitized by Google

Grand-Théâtre (Rue de la République)
Théâtre des Célestins Place des Célestins)

L'Eglise *Saint-Bonaventure* couvre un espace de 2500 mètres environ. C'est un ancien couvent de Cordeliers. Elevée sur une donation du Sire de *Grôlee*, elle fut reconstruite au XIVe siècle, et dédiée à Saint-François, puis achetée au XVe et dédiée à Saint-Bonaventure. Elle renferme de beaux vitraux. Elle fut rendue au culte par Napoléon Ier, après avoir servi de club, puis d'écurie pendant la Révolution.

Nous avons laissé le quai de Retz au Lycée. On n'y rencontre plus jusqu'à son extrémité place Tholozan, que des maisons en partie occupées par des négociants en soieries. En le quittant par la rue Puits-Gaillot, on arrive immédiatement au Grand-Théâtre qui, en 1831, a remplacé celui qu'avait construit Soufflot en 1734. Il est spécialement affecté à l'Opéra.

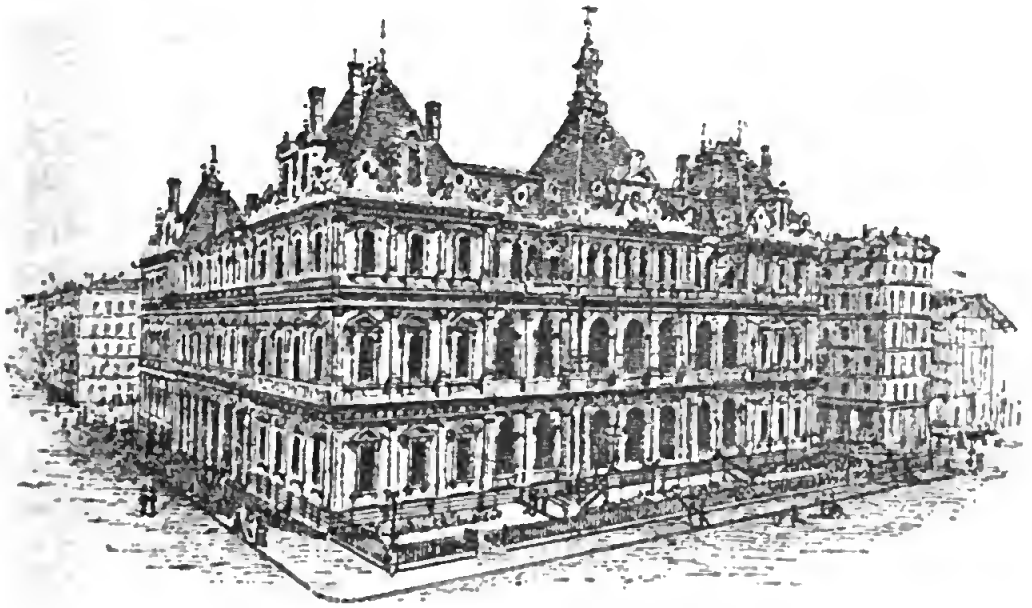
Il est le dernier bâtiment au nord-est de la *rue de la République*, principale artère longitudinale du centre de la ville, et dans laquelle se trouvent les grands cafés, les cercles. les beaux magasins, la banque de France, la Bourse et le Tribunal de commerce, le Casino etc.

Le *Palais du Commerce* contient des salles pour la Bourse, le Tribunal de commerce, la Chambre de commerce, le Conseil des prud'hommes. C'est un des plus beaux monuments de Lyon. Ses deux façades principales, nord et sud, donnent sur les places de la Bourse et des Cordeliers, une de ses façades latérales sur la rue de la République. Il a été construit par l'architecte Dardel. Dans le vaste vaisseau qui sert de salle de Bourse une horloge monumentale, par Fabisch, ornée de trois figures symboliques, l'heure présente, l'heure passée, l'heure à venir ; les cariatides sont de Bonnet.

Au premier étage du Palais du Commerce les galeries donnent sur les vestibules des salles des tribunaux consulaires.

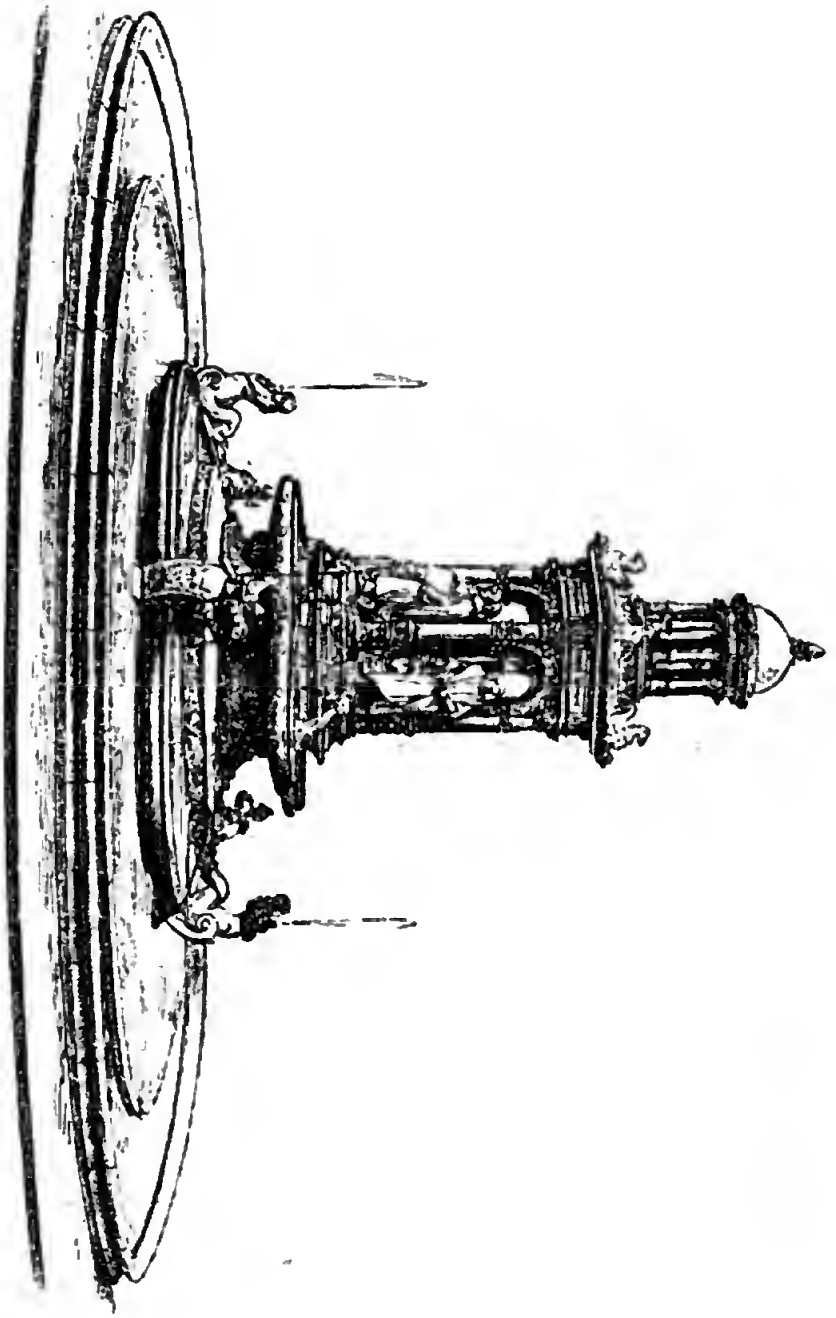
Au deuxième étage se trouve le *Musée d'art et d'industrie* dirigé par M. Terme. C'est une des curiosités les plus inté

ressantes de Lyon. Complètement remanié en 1890-1891, les collections d'arts anciens qu'il renferme sont admirablement disposées. Sa merveille unique au monde est sa collection



Palais du Commerce

d'étoffes de soies tant anciennes que modernes. On y peut suivre pas à pas la marche de cette brillante industrie et s'assurer que les Lyonnais n'ont point dégénéré (ouvert tous les jours, pour les étrangers, sur la présentation de leur carte). Les spécimens placés méthodiquement vont des étoffes égyptiennes et thébaines remontant à 20 siècles avant notre ère, jusqu'à la période, extraordinaire de grâce et d'élégance, du XVIIIe siècle, où des dessinateurs comme *Philippe de Lassalle* donnaient des modèles à la fabrique. La première moitié du XIXe siècle ne brille que d'un éclat très modeste auprès de ces spécimens, mais pendant les vingt dernières années, un essor magnifique a été donné aux étoffes



Fontaine des Jacobins

Digitized by Google

brochées, dont l'Exposition de 1889 avait réuni une collection merveilleuse. Celle-ci a été en totalité donnée au musée par nos fabricants.

La rue de la République fait un coude à partir de la place du même nom où commence la nouvelle rue Grôlée. Sur cette place deux grands passages vitrés, celui de l'*Hôtel-Dieu* et celui de l'*Argue* (qui tire son nom d'une machine à étirer les fils d'or). A l'angle nord-ouest de cette place sont les immenses *Magasins des Deux Passages* qui, sous l'habile direction de MM. Perrot, ont acquis l'importance du Louvre et du Bon Marché.

La *rue de l'Hôtel-de-Ville*, parallèle à la précédente, plus rectiligne, mais plus étroite, réunit la place Bellecour à la place des Terreaux. A la hauteur de la place de la République, on y rencontre la *place des Jacobins*, ainsi nommée d'un couvent qui y existait autrefois et qui fut remplacé par la Préfecture, transférée d'abord à l'Hôtel-de-Ville puis sur la rive gauche du Rhône dans le palais qui vient de lui être construit. La place des Jacobins est ornée d'une délicieuse fontaine, due à l'architecte Gaspard André et décorée des statues de quatre Lyonnais célèbres *Philibert Delorme*, architecte, *Gérard Audran*, graveur, *G. Coustou*, sculpteur, *Hippolyte Flandrin*, peintre. Les quatre vasques sont séparées par des sirènes en marbre, emprisonnant dans leurs bras des poissons d'où jaillissent des colonnes d'eau.

Après avoir, en remontant au nord, traversé les places *Grenette* et de la *Fromagerie*, on longe à gauche la façade latérale du *Palais Saint-Pierre* et l'on arrive aux *Terreaux*.

Cette place est limitée par deux des principaux monuments de Lyon, l'*Hôtel-de-Ville* et le *Palais Saint-Pierre*. En face de l'*Hôtel de-Ville* la maison monumentale du *passage des Terreaux* construite par Giniez. Un vaste portique la décore. Il est surmonté des statues de *Philibert Delorme* et de *Maupin*.

L'*Hôtel de Ville* a été construit de 1646 à 1655 sur les plans de *Simon Maupin*. Outre sa façade monumentale, décorée de la statue d'Henri IV il est remarquable par son

Hôtel de Ville

beffroi, sa grande cour et le vaste escalier conduisant à la grande salle des fêtes. Les statues allégoriques du Rhône et de la Saône, des frères Coustou, qui ornaient la statue

érigée à Louis XIV sur la place Bellecour sont placées au nord et au sud de son grand vestibule. Les bureaux de la mairie occupent le rez-de-chaussée. Le premier étage, où se trouvaient autrefois les salons de réception et les appartements du préfet, sont aujourd'hui entièrement réservés à la municipalité.

Passage des Terreaux

Le *Palais Saint-Pierre*, ancienne abbaye des religieuses bénédictines, fut construit au milieu du XVIIe siècle, et faillit être détruit à la Révolution ; en 1802 il fut donné à la ville. Il est exclusivement réservé aux musées de peinture, de sculpture, d'archéologie et d'histoire naturelle, L'Ecole des Beaux-Arts occupe une partie de l'étage supérieur; une bibliothèque riche de 65.000 volumes et de 40.000 estampes se trouve au premier étage. Sous les galeries couvertes qui entourent une vaste cour, élégamment restaurée, on a installé un grand nombre de tombeaux, de cippes funéraires, de pierres à inscriptions de

l'époque romaine et gallo-romaine ainsi que les *tables de Claude* en bronze le monument écrit les plus ancien de notre histoire, découvert en 1524 à la côte Saint-Sébastien.

Les *musées* sont ouverts aux étrangers sur leur demande, et à tout le monde de 11 heures à 4 heures, tous les jours sauf le lundi pour la peinture et la sculpture, le dimanche et le jeudi seulement pour les autres musées.

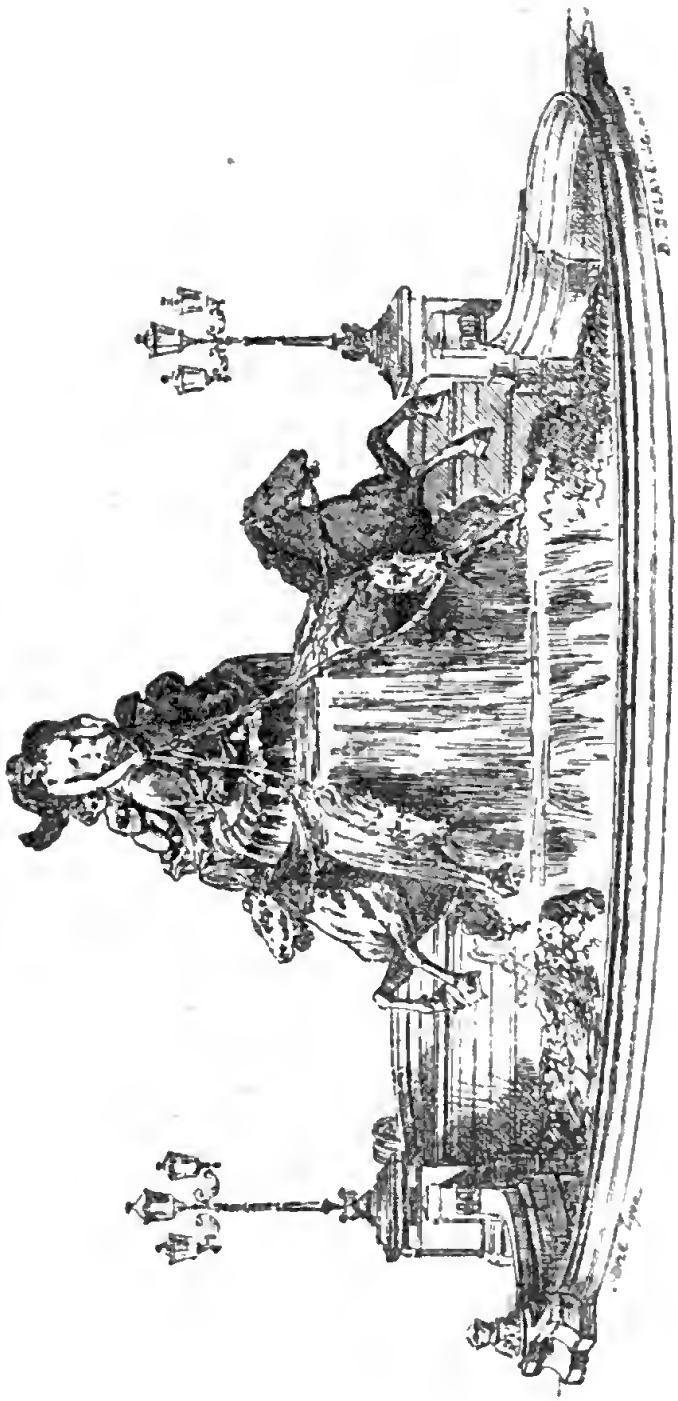
Galeries des bustes des lyonnais dignes de mémoire ; nombreuses mosaïques romaines découvertes à Lyon ; bronzes, étains, ivoires, fers, armes, vitraux, céramique et émaux. Cabinet de médailles renfermant 30.000 pièces. Galerie Chenavard avec tous les cartons du maître destinés à la décoration du Panthéon.

Au musée de peinture, dans l'escalier, de vastes panneaux décoratifs de Puvis de Chavannes. Nombreuses toiles anciennes et modernes (600 environ), une galerie de peintres lyonnais.

Muséum d'histoire naturelle de 11 heures à 4 heures tous les jours sauf le lundi. Minéralogie, géologie, zoologie, anthropologie. M. le Dr Lortet, doyen de la Faculté de médecine, directeur ; M. Ernest Chantre, sous-directeur.

A l'extrémité ouest de la place des Terreaux, a été installée en 1892, sur les plans de l'architecte Hirsch, la fontaine monumentale en plomb repoussé du sculpteur Bartholdi. Fort admirée dans la galerie de 30 mètres de l'Exposition de 1889, elle est là dans un cadre parfait ; (pulvérisations d'eau ingénieuses, jaillissant des naseaux des chevaux marins).

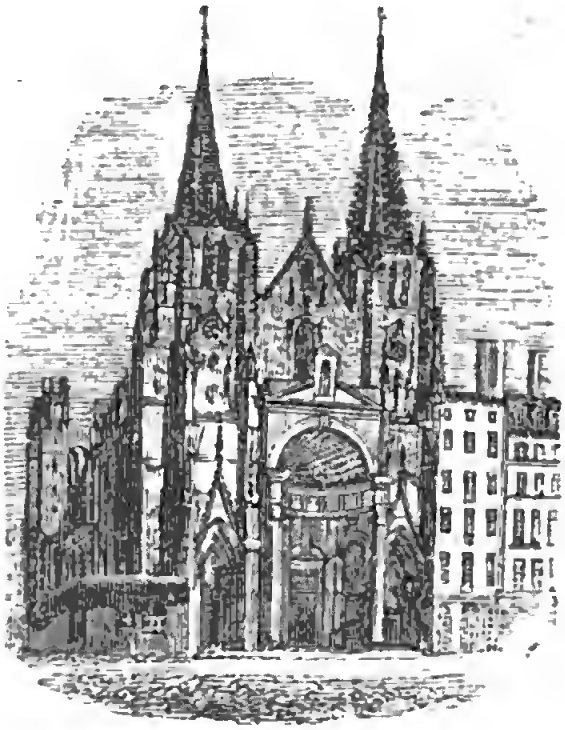
Au sud-ouest de la place des Terreaux, la rue Saint-Pierre part pour aboutir à la rue Centrale. Sur une petite place de même nom, l'église qu'un portique seul et une étroite façade désignent au public. Plus loin sur une assez large place, l'église *Saint-Nizier* bâtie au XVIe siècle, avec



Fontaine Bartholdi

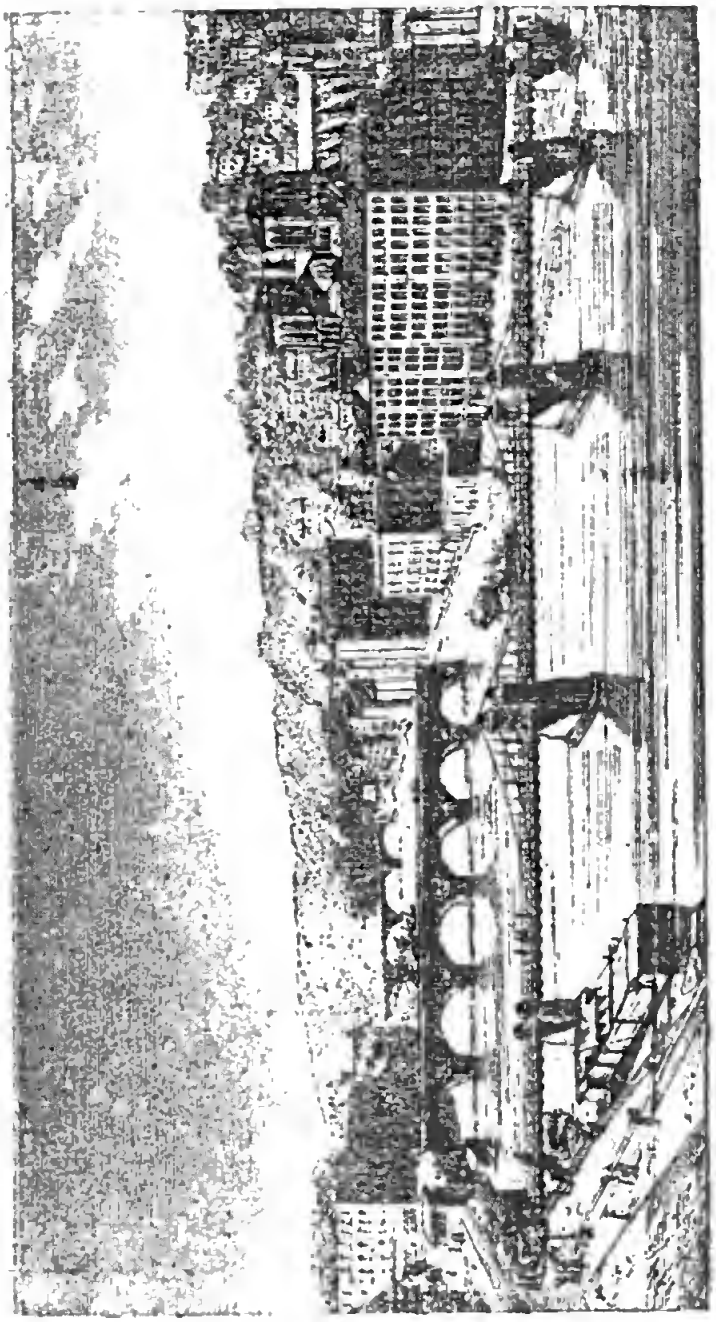
Digitized by Google

un portail du XVIIIe dû à Philibert Delorme. Flèche curieuse. Saint Pothin y célébrait les saints mystères dans une crypte qui existe encore, et qu'on peut visiter. La chapelle de la vierge contient une belle statue par A. Coysevox, autre statue de saint Pothin par Chinard ; chaire assez belle.



Eglise Saint-Nizier

Dans le prolongement de la rue Centrale, après avoir traversé le côté ouest de la place des Jacobins, la rue *Saint-Dominique,* une des belles artères de Lyon dans la première moitié du siècle, d'où l'on se rend par la rue des *Archers* sur la place *des Célestins*, et au théâtre du même nom. Un couvent de religieux existait là. Saccagé par le

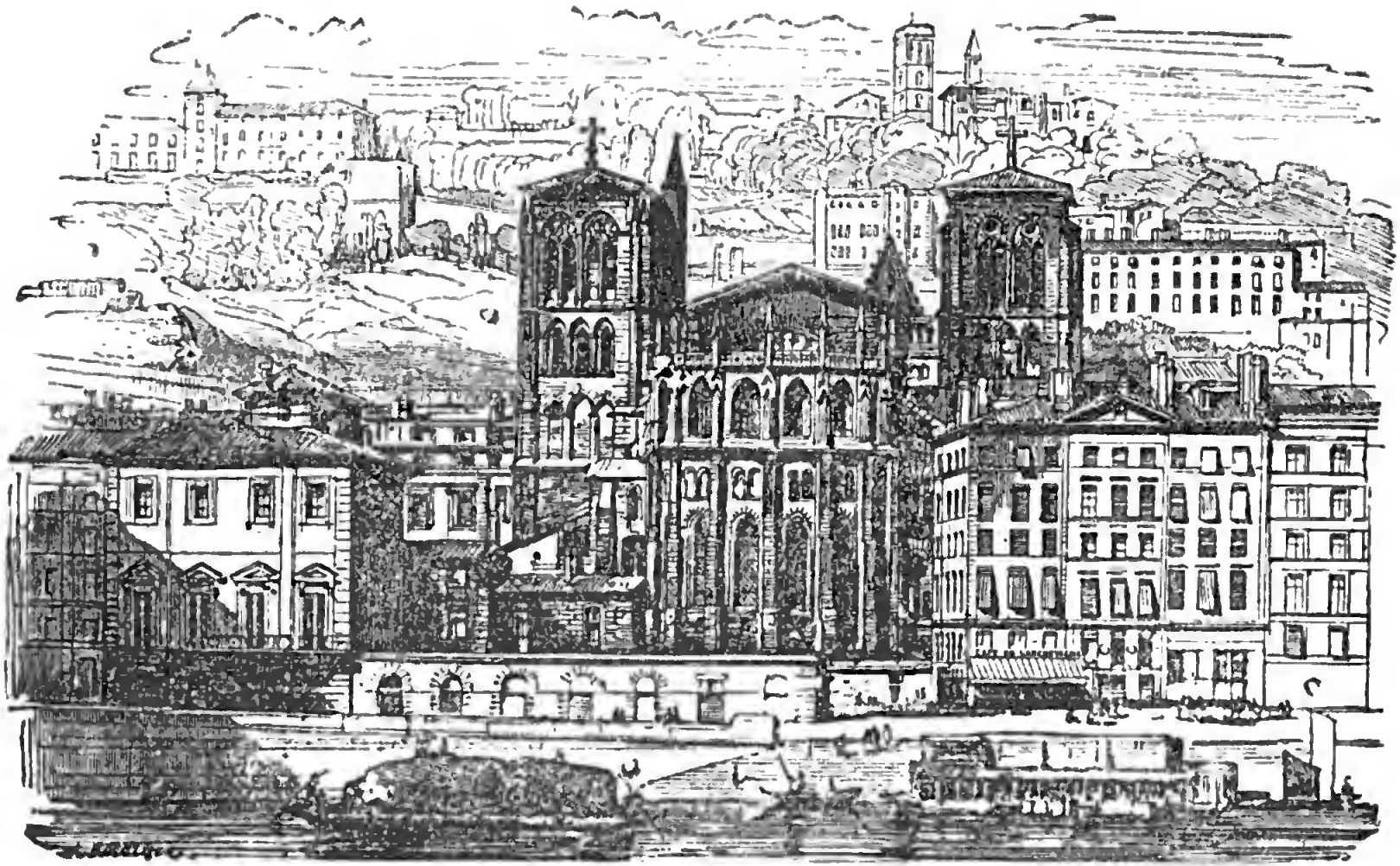


Ponts du Palais et Tilsitt

Digitized by Google

baron des Adrets, il fut vendu à la Révolution. Un premier théâtre y fut construit en 1792, qui brûla en 1821. La municipalité confia en 1875 sa reconstruction à l'architecte G. André; incendié de nouveau, le théâtre des Célestins fut réédifié sur les mêmes plans (*voir le dessin p. 21*).

Les quais de la Saône, quais des *Célestins*, *Saint-Antoine* et de la *Pêcherie* qui relient le *pont Tilsitt* au *pont de la Feuillée*, limites sud et nord de la présente promenade, n'offrent de remarquable que le panorama des collines de la rive droite de la Saône surmontées de l'église de Fourvière. C'est sur ce quai que se tient chaque matin le principal marché de la ville, alimenté par la campagne suburbaine.

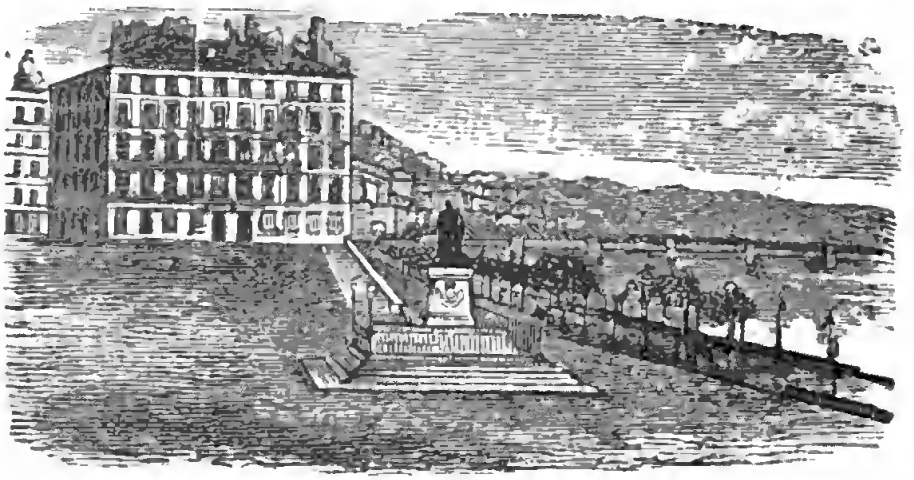


Abside de Saint-Jean (Vue du quai des Célestins)

TROISIÈME PROMENADE

Coteau de la Croix-Rousse et Plateau

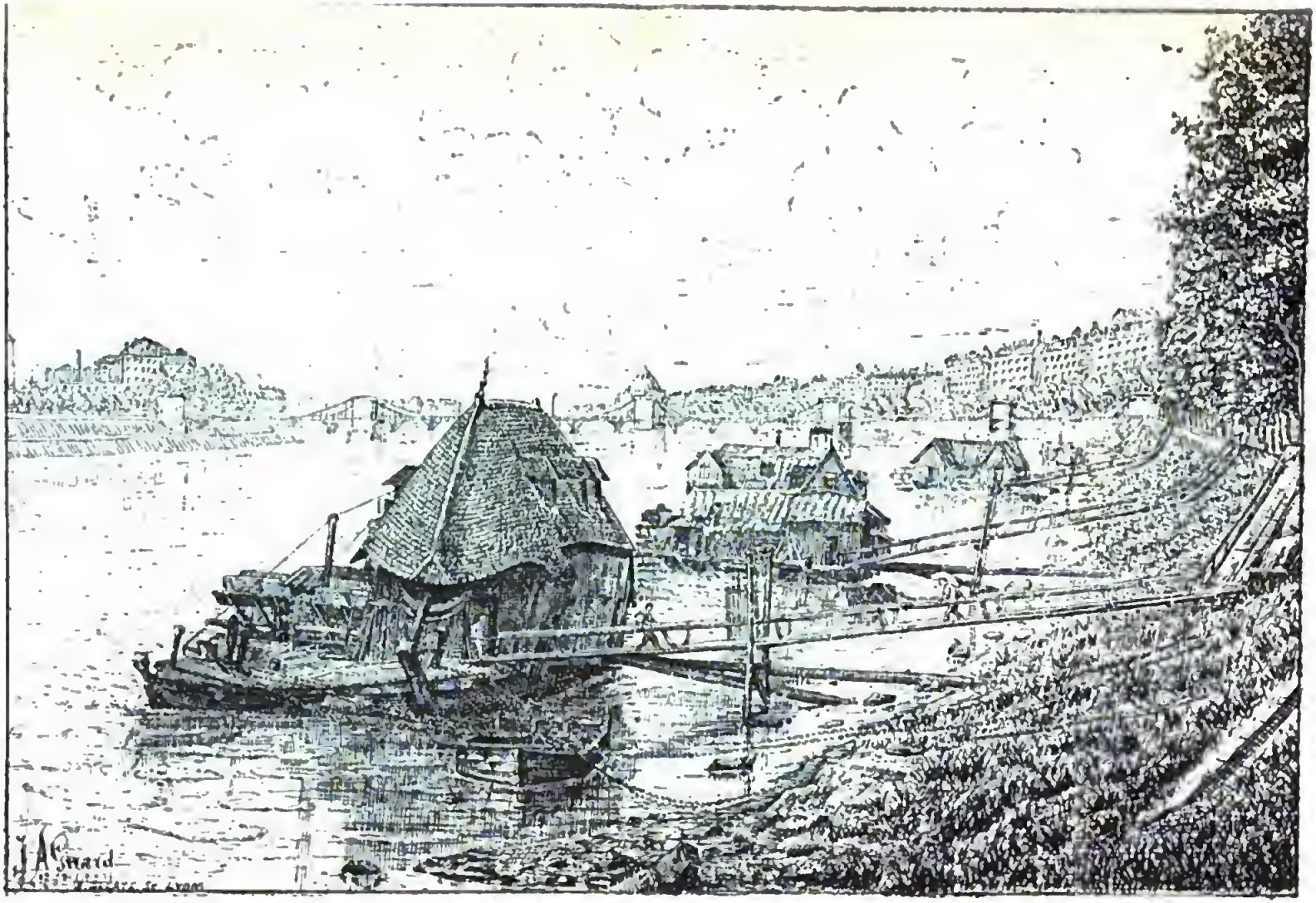
On peut accéder à la Croix-Rousse par deux funiculaires, l'un à l'est, qui part de la place Croix-Pâquet ; l'autre, qui part de la rue Terme et aboutit au milieu du boulevard de la Croix-Rousse. Pour arriver au premier, prendre la vaste



Place Tholozan

place Tolozan, décorée dela statue du maréchal Suchet, enfant de Lyon, et d'abord commis en soieries; par la rue *des Feuillants*, on arrive directement à la gare, construite au bas d'un jardin public.

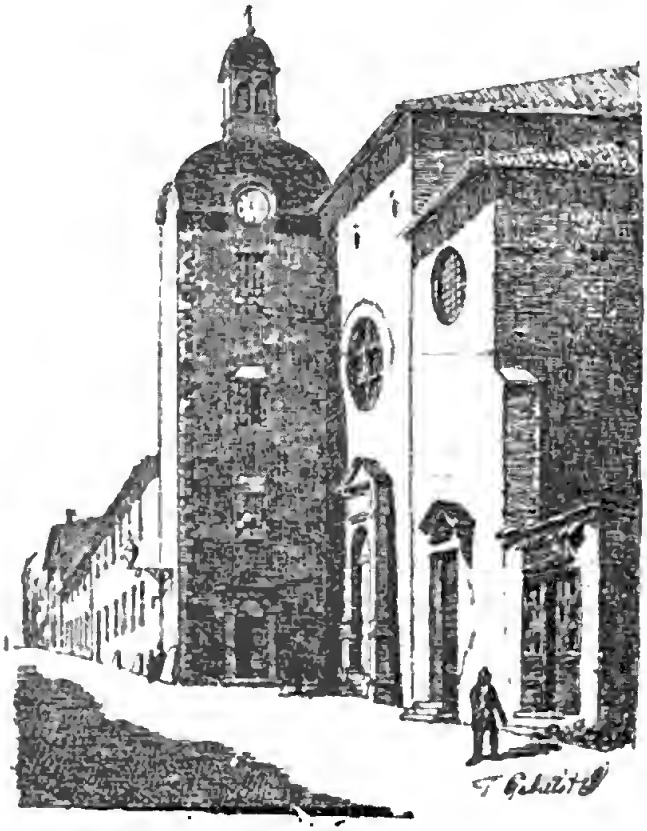
De la place Tolozan part vers le nord le quai Saint-Clair, occupé surtout par des grands magasins de fabricants et



Vieux Moulins sur le Rhône

Digitized by Google

de commissionnaires. Il se prolonge par le cours d'Herbouville, dont les magnifiques ombrages font une des plus belles promenades de Lyon. Elle n'est fréquentée que par les habitants du quartier. C'est sur le Rhône au milieu du cours d'Herbouville que l'on voit encore le dernier des nombreux moulins à farine qui empruntaient leur force motrice au Rhône. De nombreuses montées et des escaliers relient ce cours à la Croix-Rousse.

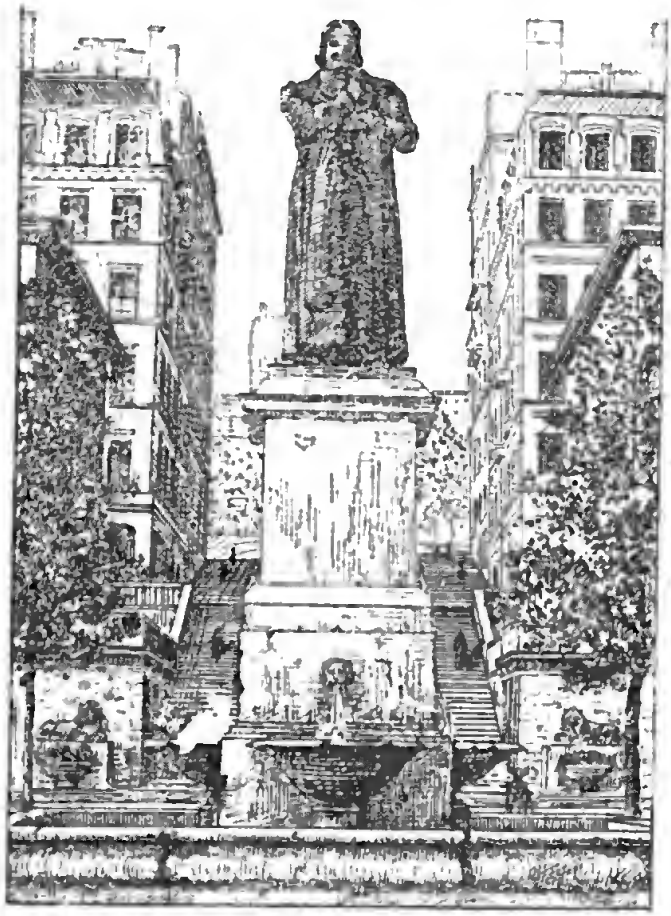


Eglise Saint-Denis, à la Croix-Rousse

La Croix-Rousse d'abord faubourg de Lyon a été réunie à la ville en 1852, son hôpital date de 1860.

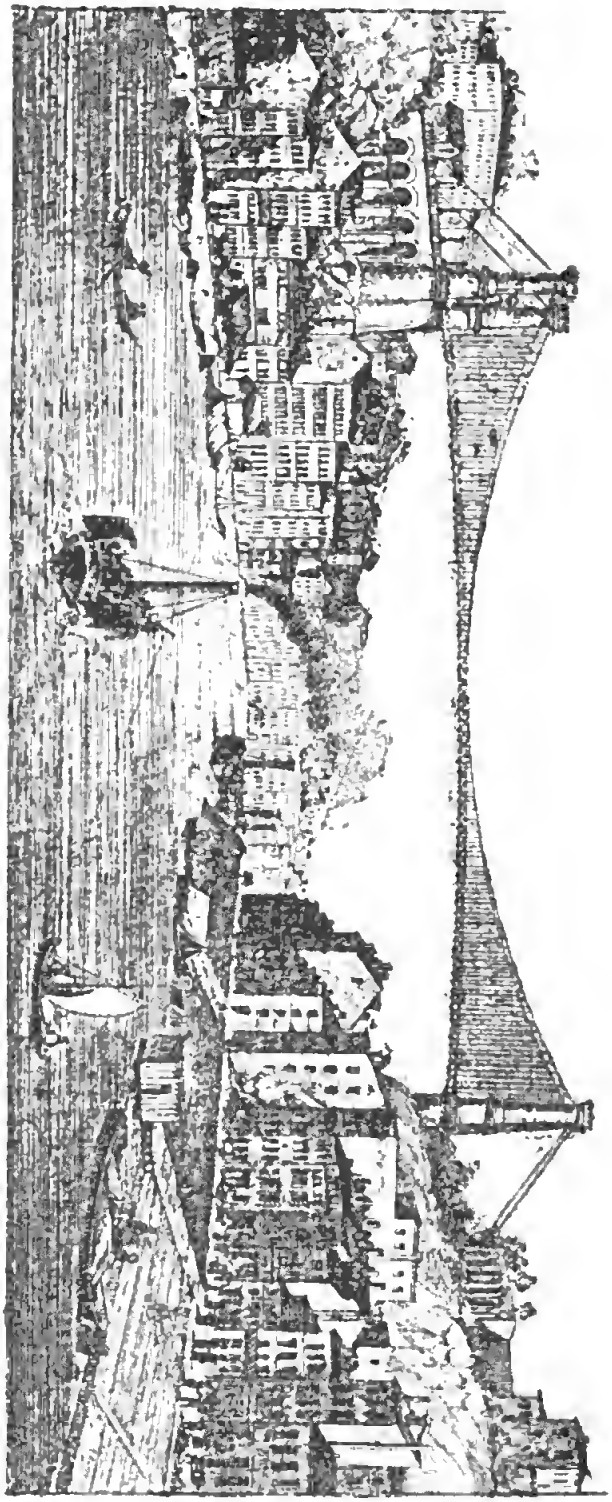
Le funiculaire de la place *Croix-Paquet* vers lequel nous

nous sommes dirigés précédemment aboutit à l'extrémité est du *boulevard de la Croix-Rousse*. De cette extrémité vue superbe sur les jardins du parc de la Tête-d'Or, le haut Rhône et la plaine.



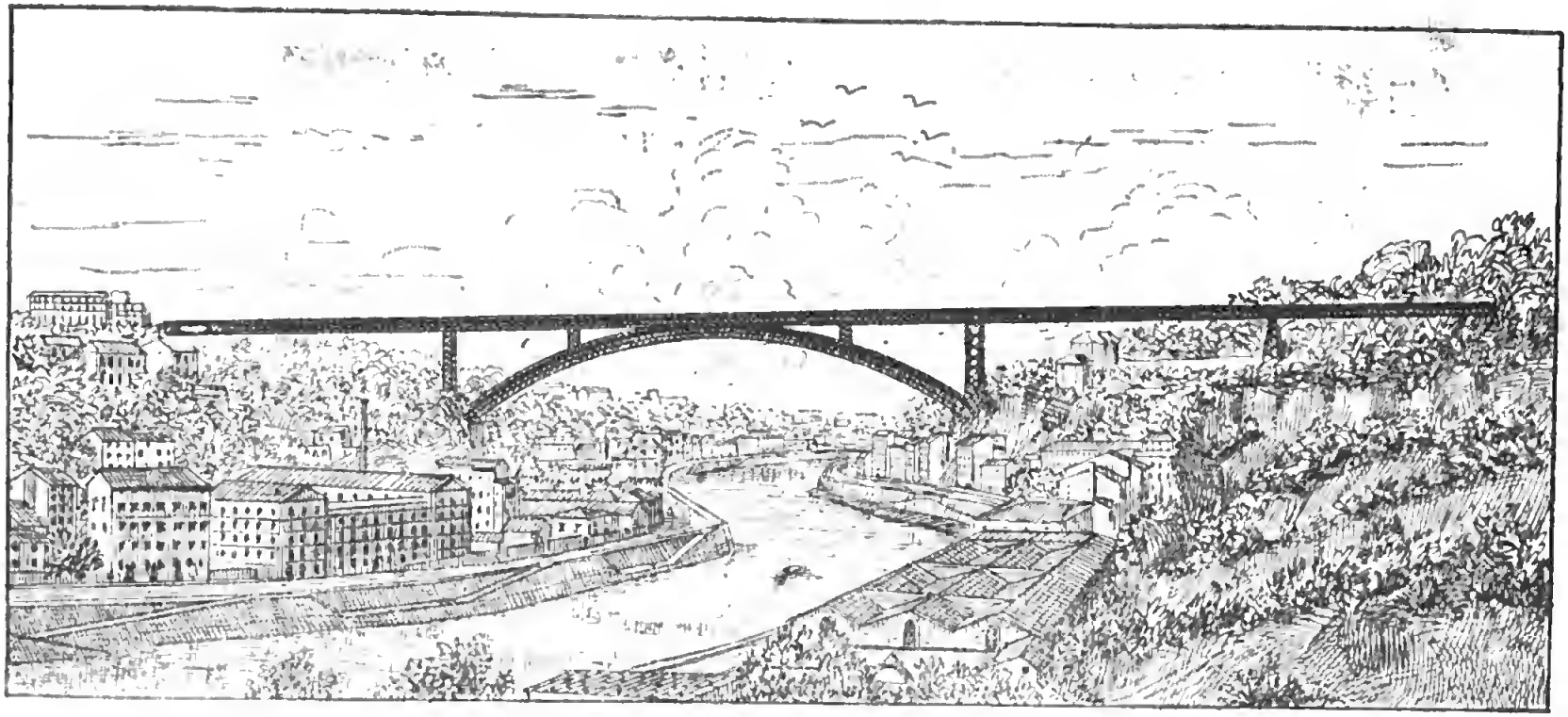
Statue de Jacquard

Le boulevard règne de l'est à l'ouest sur toute la largeur du plateau. En son milieu, la gare du funiculaire dont l'extrémité inférieure aboutit rue *Terme* et celle des chemins de fer de Lyon à Bourg et de Lyon à Trévoux.



Projet ancien de Pont suspendu reliant la Croix-Rousse à Fourvières

Digitized by Google



Pont Clavenad projeté entre Fourvières et la Croix-Rousse

Un peu plus loin au nord, la mairie de l'arrondissement, puis les grandes écoles normales d instituteurs à l'une desquelles on a rétabli une porte ancienne curieuse qui existait à la même place.

L'extrémité ouest du boulevard aboutit au cours des Chartreux. Belle promenade ornée de jardins, où doit être édifié le monument à Pierre Dupont de l'architecte Gaspard André, et vue très intéressante sur la Saône enserrée là entre des collines abruptes. Des projets de ponts po les relier ont été faits mainte et mainte fois. Depuis le pont suspendu, d'il y a cinquante ans, jusqu'à l'arc métallique immense étudié par l'ingénieur Clavenad. Il ne semble pas que la réalisation soit prochaine.

Dans la masse qu'englobe la rapide promenade circulaire que nous venons de faire, peu de monuments. La *Condition des soies* rue Saint-Polycarpe, l'église de ce nom, celle du *Bon Pasteur* au-dessus du *Jardin des Plantes* ; l'école *La Martinière* avec ses musées industriels, l'église Saint-Louis, la statue de Jacquard sur la place Sathonay.

Au-dessous du fort Saint-Jean que limite le boulevard de la Croix-Rousse, voir la *caserne de Serin* et les bâtiments de la *Manutention* militaire sur le quai Saint-Vincent.

Digitized by Google

QUATRIÈME PROMENADE

Rive droite de la Saône en aval du Pont Tilsitt

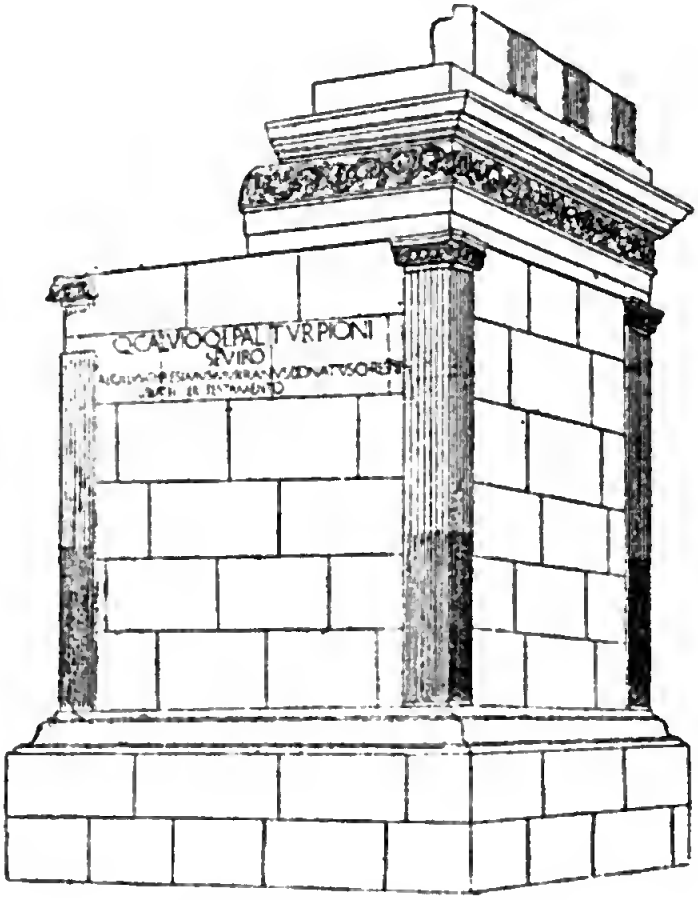
Prendre à la hauteur de Bellecour le *Pont Tilsitt*, et suivre le quai Fulchiron où l'on rencontre l'*Eglise Saint-Georges*.

A partir du pont suspendu de Perrache, le *quai des Etroits*, ou *Jean-Jacques Rousseau*, va jusqu'au confluent à la Mulatière. Quelques restaurants assez fréquentés, et, sur les flancs du coteau de belles propriétés, dont celle des frères Perisse, anciens libraires, vraie demeure seigneuriale, dont les jardins ont été dessinés par Le Nôtre. Les terrasses s'étagent sur de puissants murs de soutènement et sont couvertes d'arbres séculaires. Au milieu du quai un coin sauvage illustré par une grotte où J.J. Rousseau, dont le quai a pris le nom, passa une nuit qu'il mentionne dans ses mémoires.

A mi-coteau, une belle route, le *chemin Vallioud*, entre

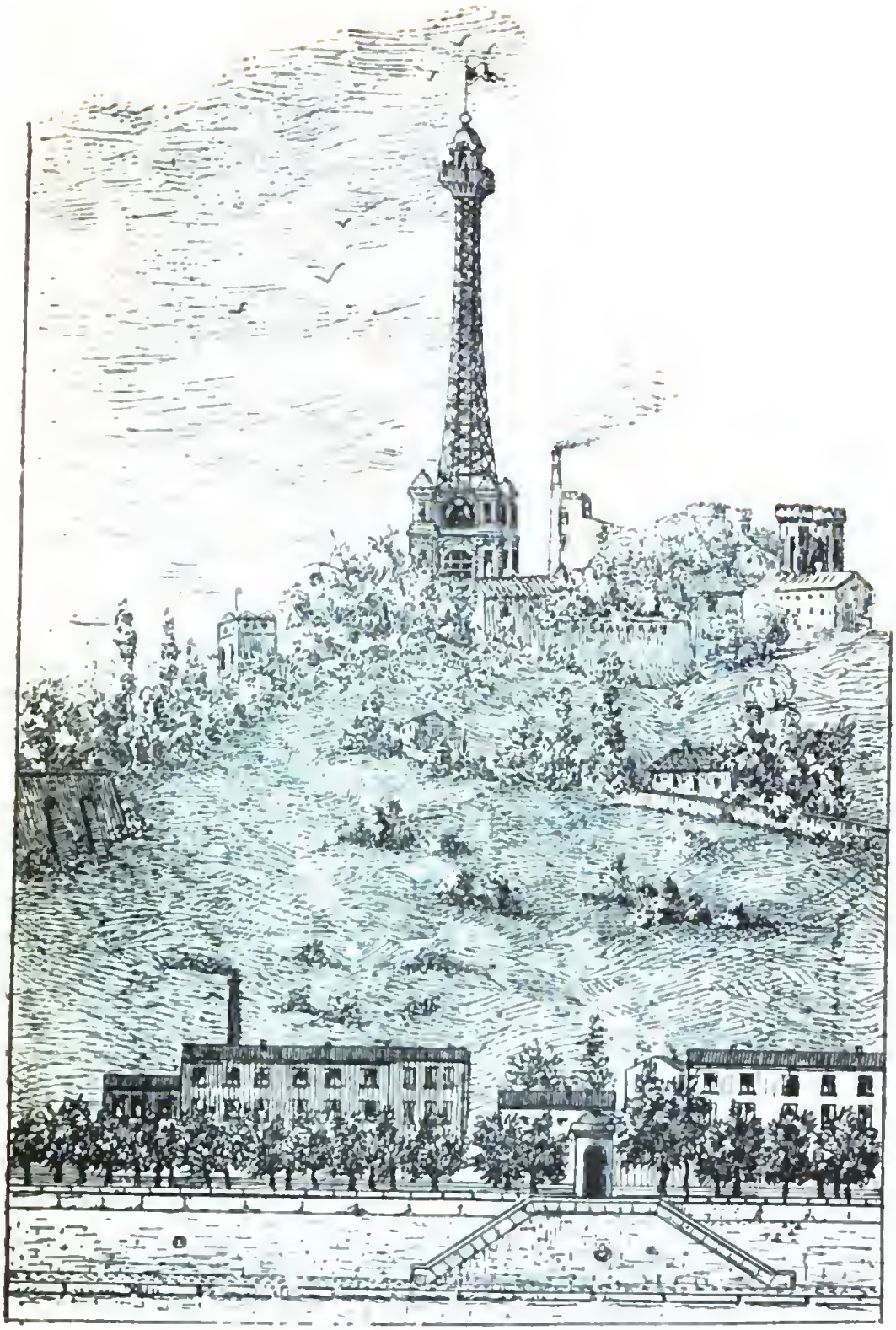
Digitized by Google

deux rangées de villas, conduit au village de Sainte-Foy, et permet d'admirer sous divers angles la croupe ombreuse



Tombeau Romain
trouvé dans les fouilles de Trion

de la montagne qui domine le confluent des deux rivières. On y accède par la montée de *Choulans* (voitures) ou des *Genovéfains* (piétons). (Au sommet, voir les Tombeaux Romains).



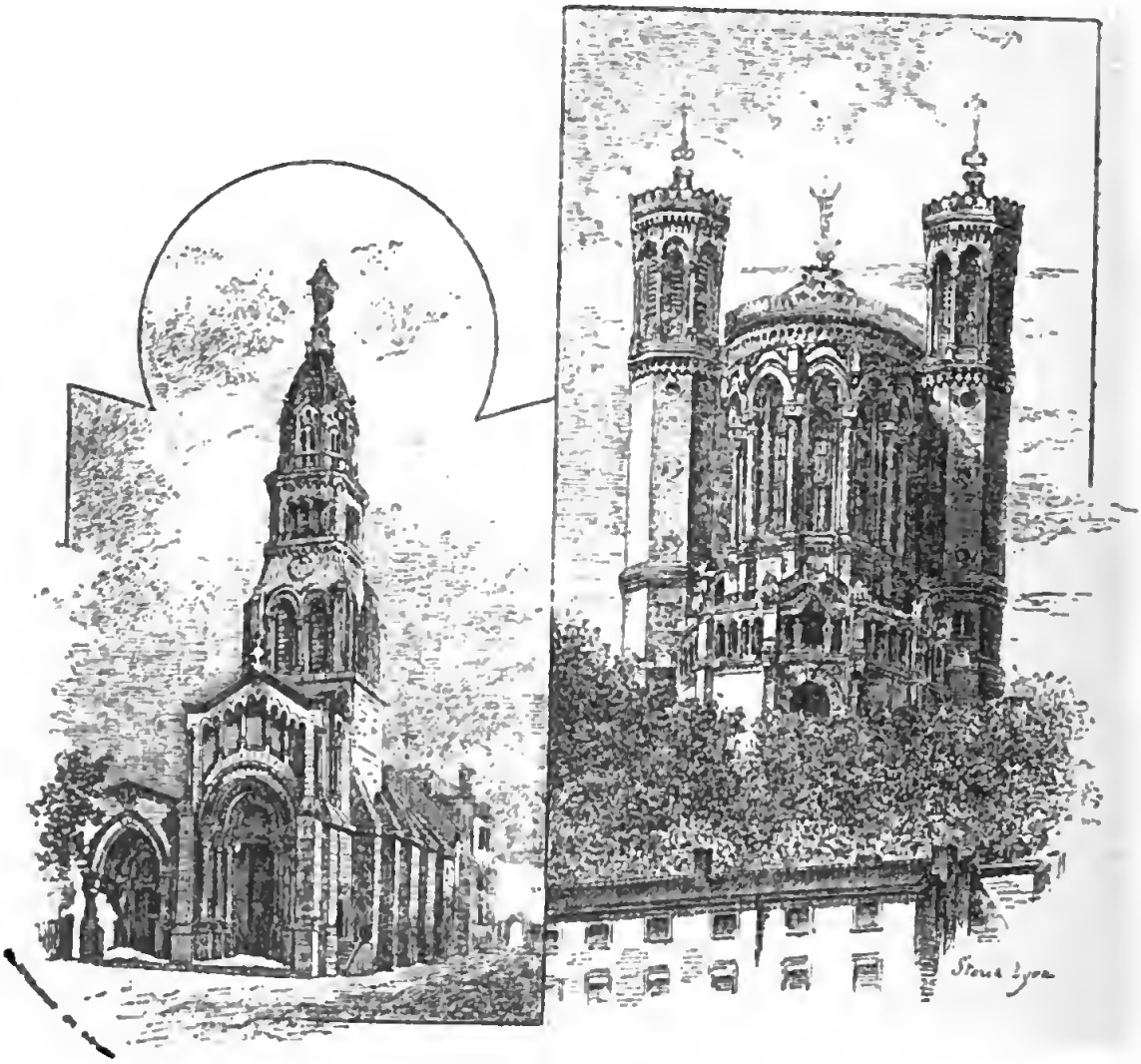
Tour de 80 mètres de Fourvières

Reproduction interdite

Propriété de la Société anonyme de la Tour métallique de Fourvières

Digitized by Google

Le sommet de la colline est facilement accessible par le chemin de fer funiculaire, qui partant de l'avenue de l'Arche-



Ancienne et Nouvelle Eglises de Fourvière

vêché, à l'extrémité du pont Tilsitt, s'arrête aux stations de Fourvières et de Saint-Just. C'est à la première qu'il faut descendre pour gagner l'*Église de Fourvières* but d'un

pèlerinage fréquenté, et remarquable à la fois par elle-même et par le panorama qu'on y découvre.

L'ancienne chapelle fermée à la Révolution fut réouverte en 1804. En 1805, Pie VII y monta pour bénir la ville. De nombreux *ex voto* y sont apportés par les fidèles Tour de 52 mètres surmontée d'une statue de la Vierge.

En 1872, on a commencé la construction de la nouvelle église, sur les plans de M. Bossan. Quatre grandes tours de 35 mètres de haut forment les angles du monument. Un vaste portique est soutenu par de gigantesques colonnes de granit. L'abside qui donne sur la ville est entourée d'une galerie circulaire, d'où chaque année se donne la bénédiction du 8 septembre.

La crypte est remarquable. Elle règne sous toute l'église (1,200 m. c.). Les matériaux employés sont des plus riches et des plus rares: des mosaïques de Mora, dessinées par Poncet décorent les autels et les dômes. L'église est encore inachevée, mais mérite néanmoins une longue visite.

Tout près de Fourvières le vaste *hospice de l'Antiquaille*; dans les environs les *églises Saint-Just et Saint-Irénée*, le *Grand Séminaire*.

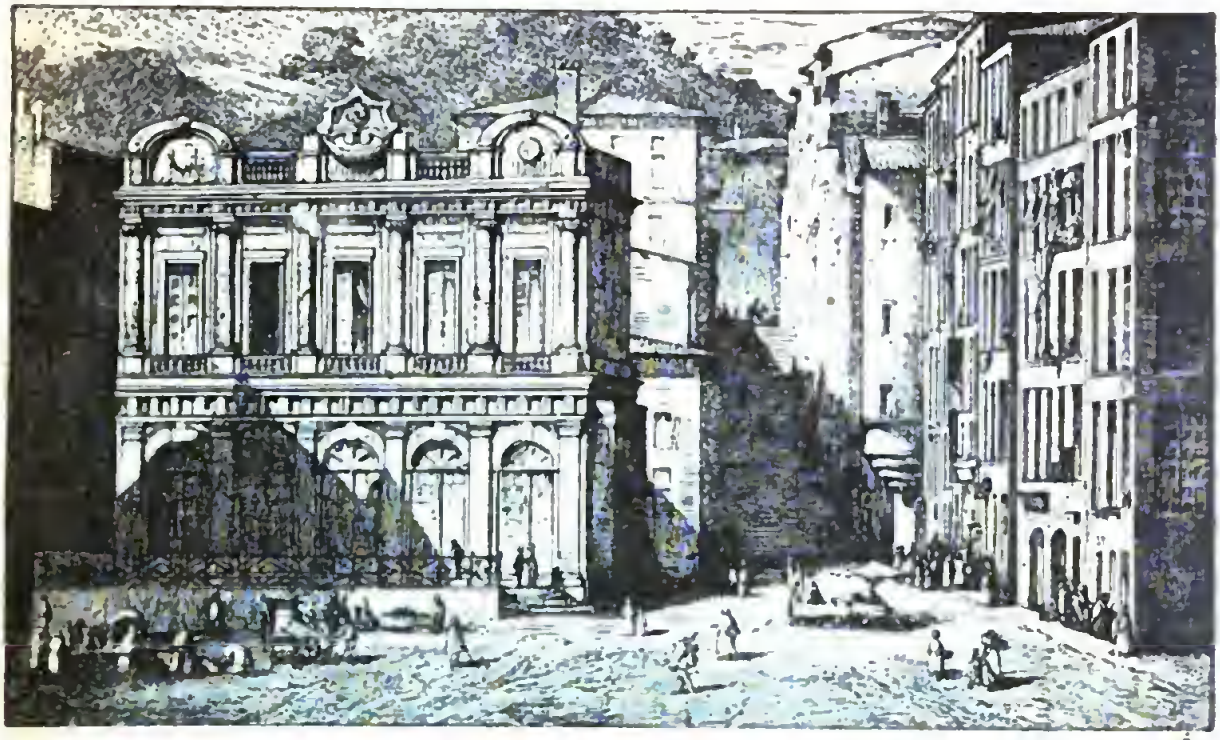
Une tour métallique de 80 mètres, édifiée sur le plateau de Fourvières, va ajouter un attrait de plus à cette ascension si commode. De son sommet, on apercevra non seulement la plaine à l'orient, mais à l'occident, toute la chaine des monts du Lyonnais et du Forez. C'est sur les plans de M. Collonges, mécanicien-chef à la Manutention militaire, qu'elle a été construite, Elle est munie d'ascenseurs et entourée de restaurants confortables.

On peut redescendre de Fourvières par la *montée Saint-Barthélemy* qui aboutit à la *gare Saint-Paul*, dont nous allons parler dans la seconde partie de cette promenade.

Digitized by Google

Palais de Justice

Digitized by Google



Loge au Change — Temple protestant

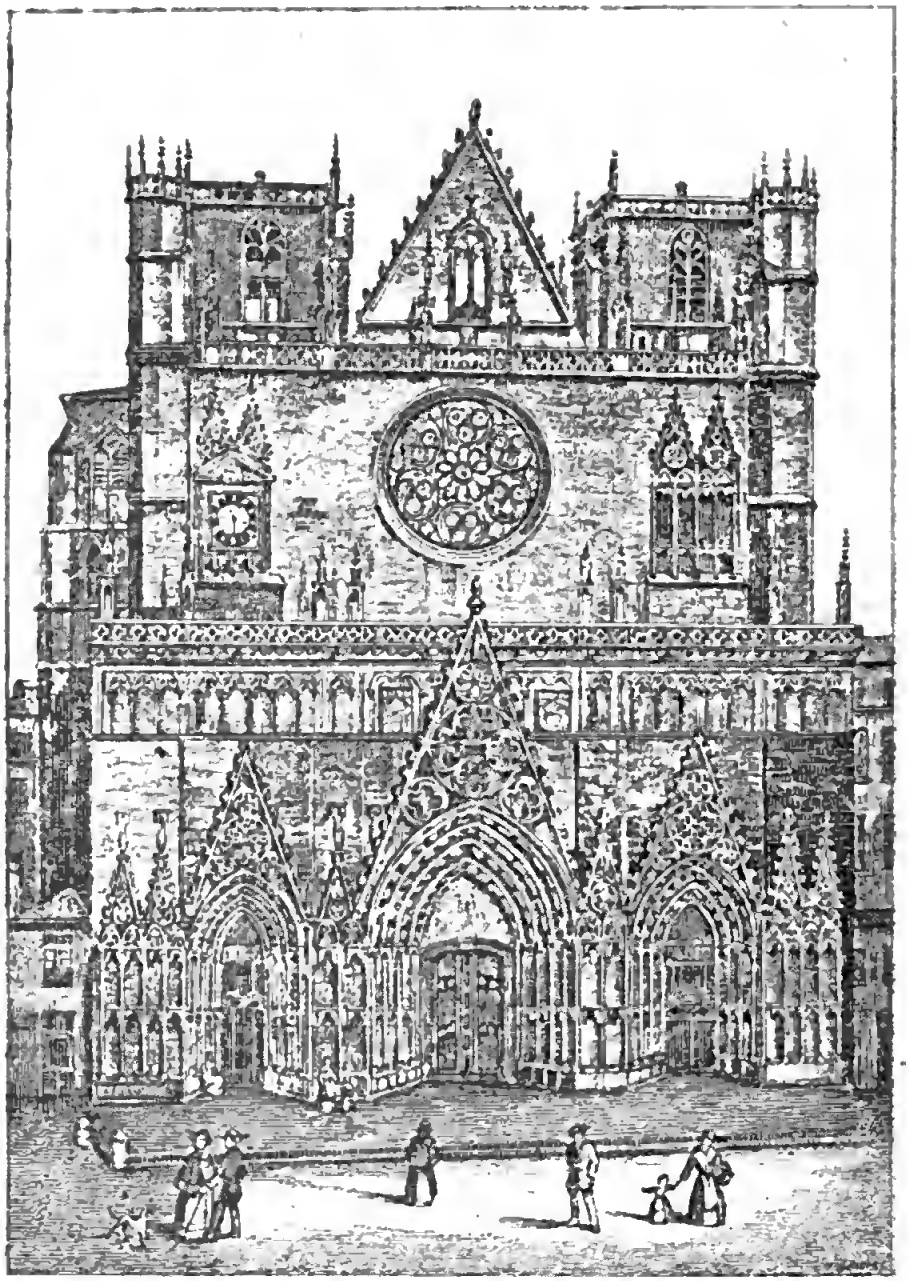
CINQUIÈME PROMENADE

Rive droite de la Saône du Pont Tilsitt à Vaise

Rive droite de la Saône du Pont Tilsitt à Vaise.

Reprenons-la à l'Avenue de l'Archevêché et remontons au nord. Nous trouvons l'*église Saint-Jean*, sur la place du même nom. Commencée à la fin du XIIe siècle, la nef date du XIIIe et la façade des XIV et XVe. Elle couvre une superficie de près de 3000 mètres. Elle s'ouvre par trois portails, mutilés pendant la révolution, au-dessus desquels une galerie est surmontée d'une immense rosace flamboyante. A l'intérieur, curieuse horloge astronomique, construite en 1598 par Lipsius, réparée en 1660 par

Digitized by Google



Eglise Saint-Jean

Nourrisson et en 1780 par Charny. Les boiseries du chœur proviennent de l'abbaye de Cluny. La chaire en marbre est de Chenavard.

Au sud de Saint-Jean les curieux bâtiments romans de la *Manécanterie*. Sur la place une gracieuse fontaine.

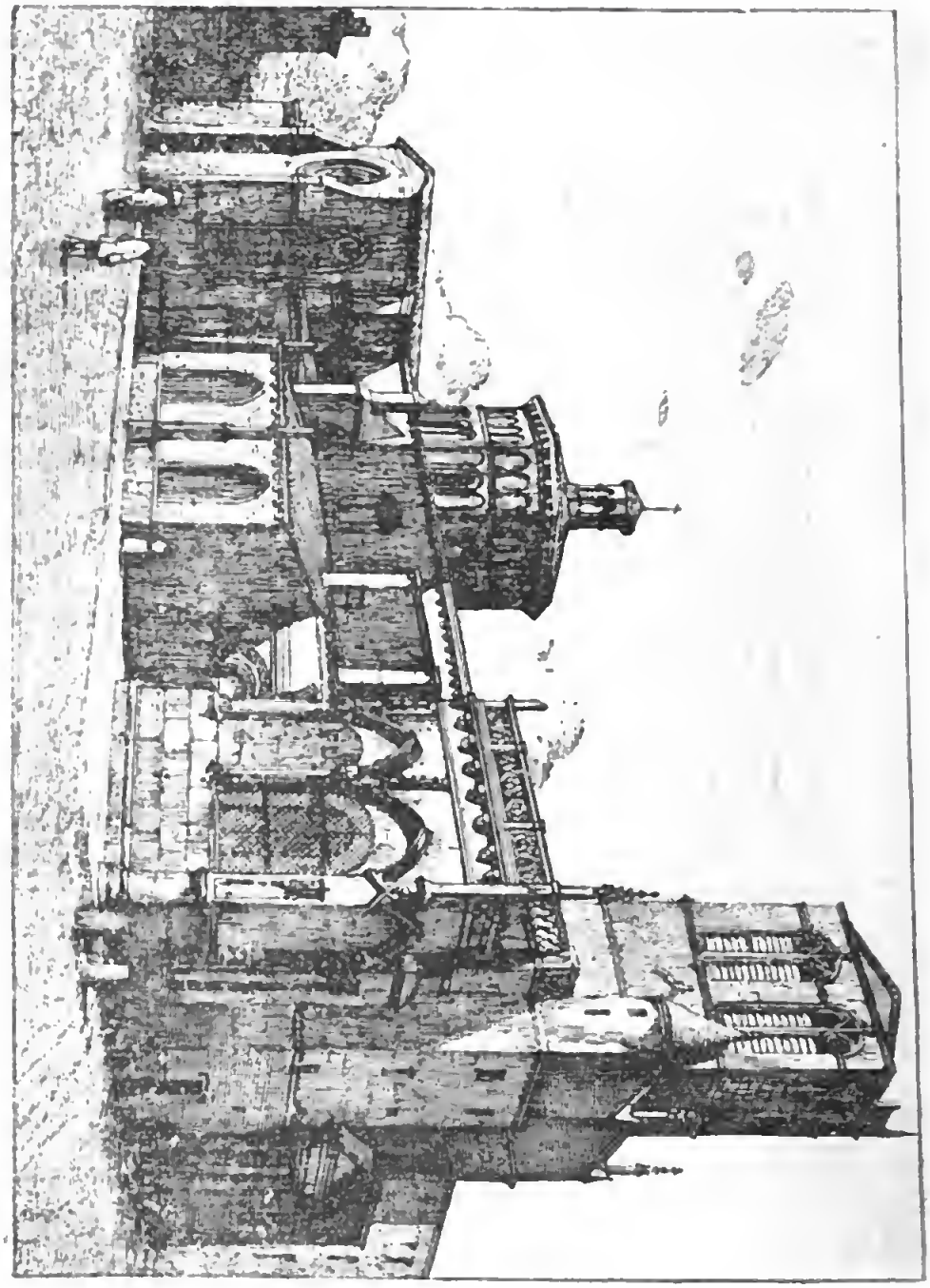
En suivant la *rue Saint-Jean*, on arrive au *Palais de Justice*, dont la façade principale est sur le quai de l'Archevêché. C'est une vaste colonnade, d'un aspect assez imposant, dominant un escalier monumental, mais à laquelle on a sacrifié l'aménagement intérieur.

La Manécanterie

Autour du Palais de Justice, on pénètre sur cette rive droite de la Saône dans les anciens quartiers de la ville où l'on trouve les spécimens les plus intéressants de l'architecture du Moyen âge et de la Renaissance.

Au bout de la rue Saint-Jean, la *loge du change*, actuellement temple protestant. Elevée au XVIIIe siècle par Mansard, terminée par Soufflot, sur le fronton décoré

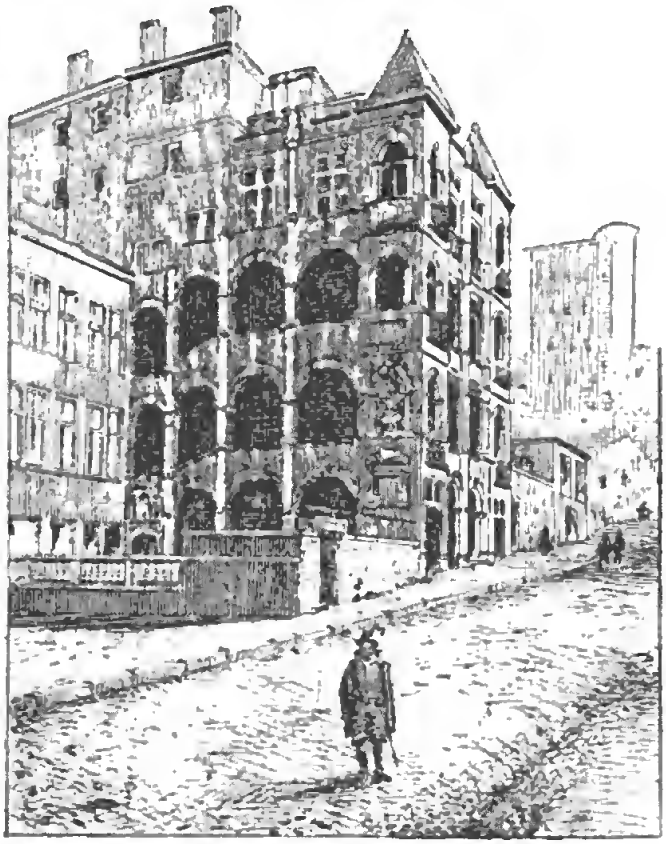
Digitized by Google



Eglise Saint-Paul

Digitized by Google

par Perrache fils se lisait la vieille devise des marchands lyonnais : *Virtute duce comite fortuna* ; cédée en 1804 à la colonie protestante qui y établit l'exercice de son culte.



Maison Henri IV

Rues *Juiverie* et *Lainerie*. Maisons moyen âge et renaissance des plus curieuses.

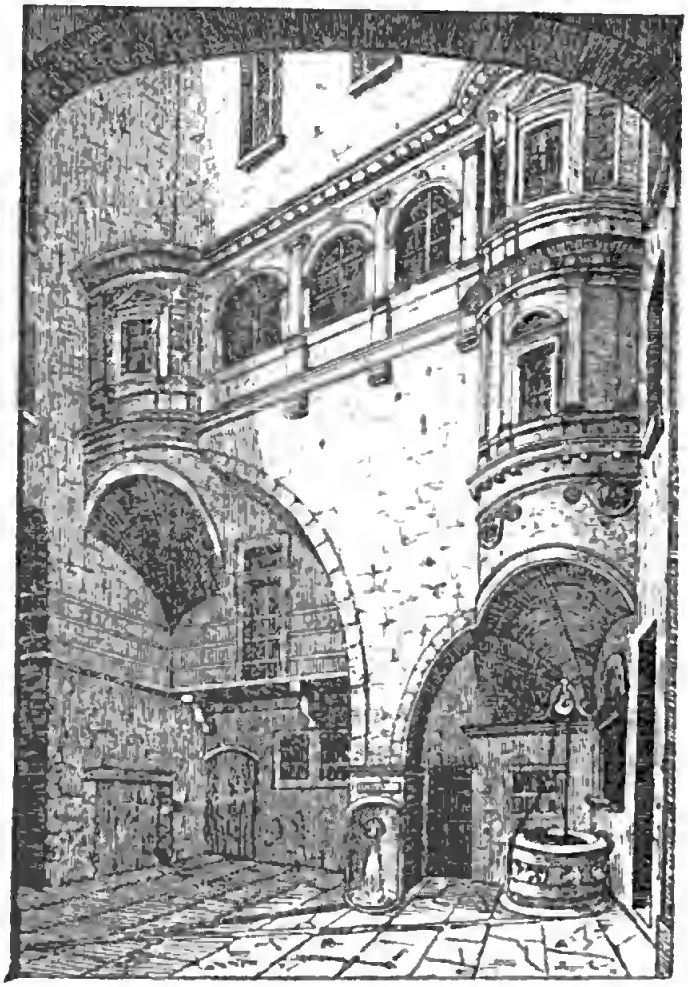
Rue Juiverie. — L'allée du n° 4 donne sur la superbe maison dite de Henri IV au bas de la montée Saint-Barthélemy.

Digitized by Google

N° 8 — Dans la cour façade renaissance, de Philibert Delorme. Décoration intérieure de Stella.

N° 10 — Œuvre de Philibert de l'Orme.

Nos 20 et 7 — Décoration ogivale.

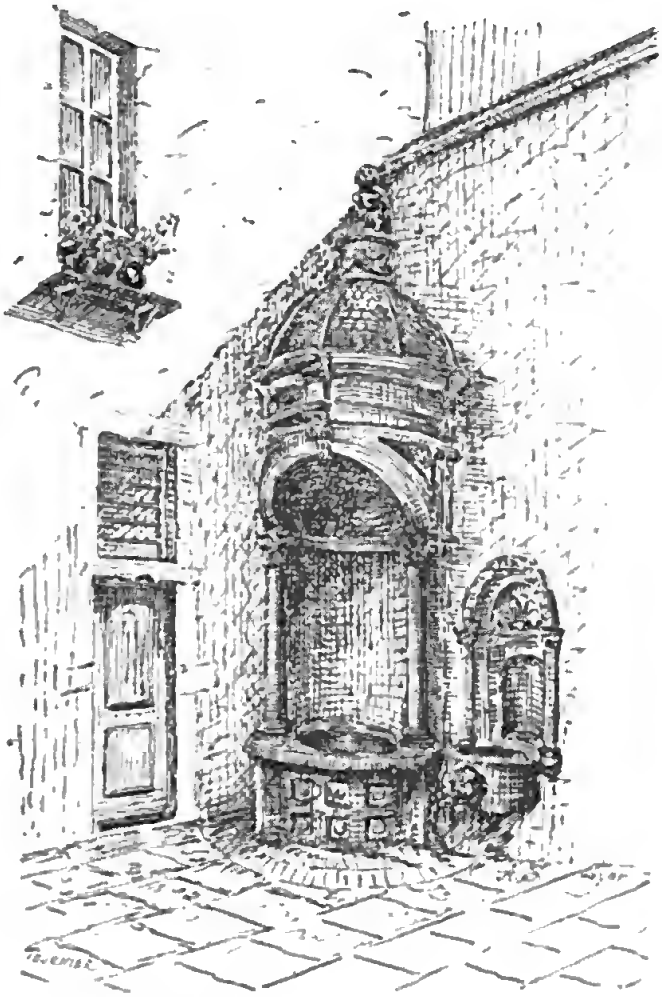


Galerie Philibert Delorme

Les rues Juiverie et Lainerie aboutissent à la *gare Saint-Paul*, tête de ligne du chemin de fer de Montbrison, à laquelle l'église voisine a donné son nom. Celle-ci, construite au ve siècle, a été réparée en 902 et en 1200. Elle a des parties romanes très curieuses.

Digitized by Google

La montagne à partir de là, réduit presque le quartier aux maisons qui bordent le quai. A la suite de vastes immeubles modernes, on retrouve les anciennes maisons



Puits de Philibert Delorme

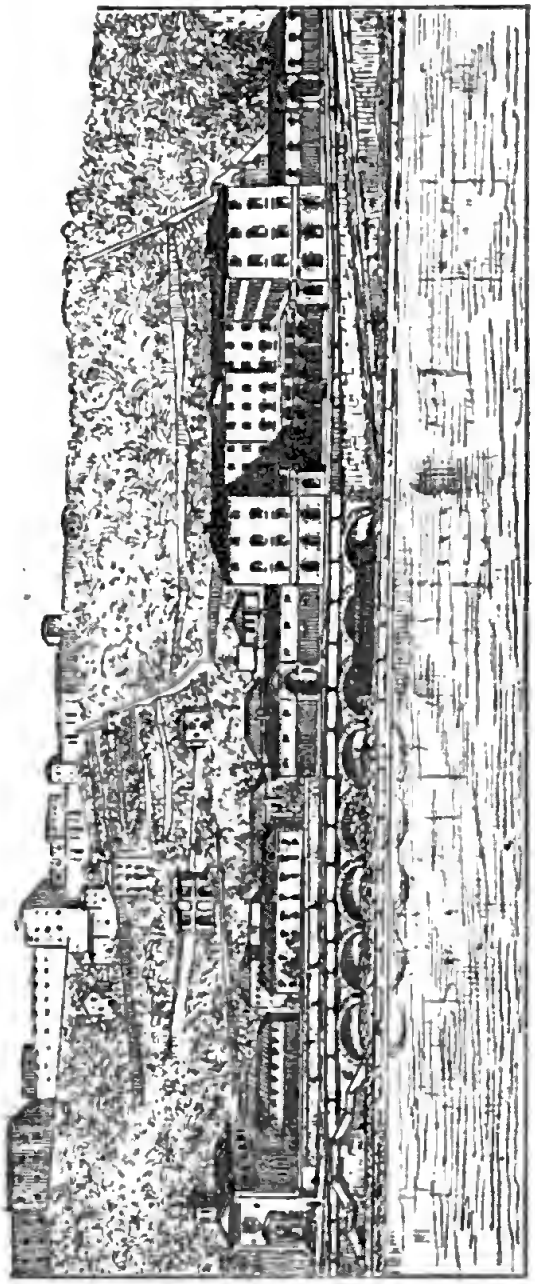
étroites des siècles précédents; on arrive à une petite place, ornée d'un jardin, au fond de laquelle, dans une anfractuosité de rocher a été élevée la *Statue de l'homme*

de la roche, Jean Clèberger, le bon Allemand, puis au rocher de Pierre-Scize...

Homme de la Roche

Un peu plus loin, vis à vis du pont de Serin, les bâtiments de l'*Ecole vétérinaire*, précédés par la chapelle de l'Observance, bâtiment moderne qui a remplacé une ancienne église.

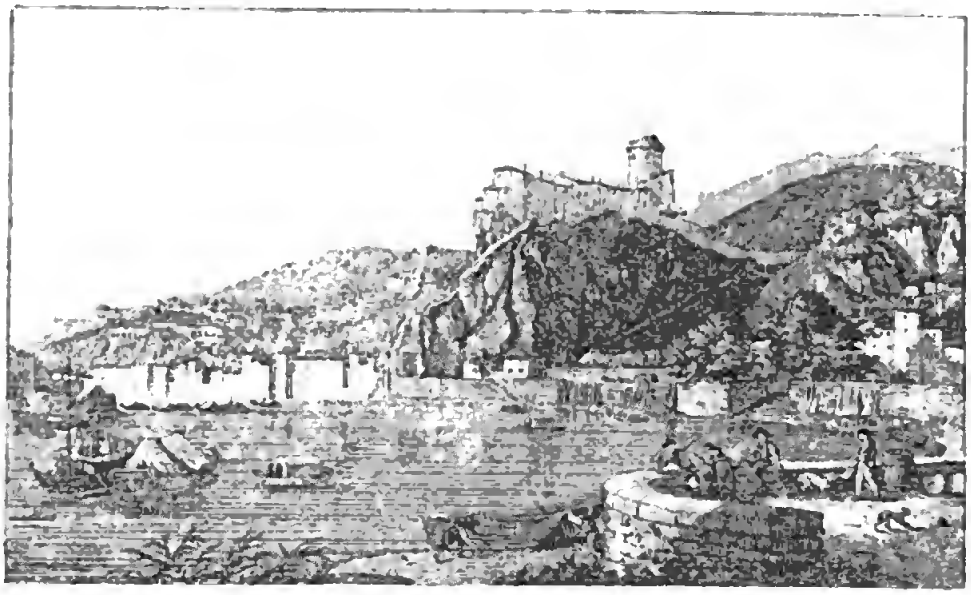
Digitized by Google



Ecole Vétérinaire

Digitized by Google

L'Ecole vétérinaire fondée par Bourgelat, fut en 1762, établie d'abord à la Guillotière. En 1797 elle a été transférée à sa place actuelle. Les bâtiments existants datent de 1840.

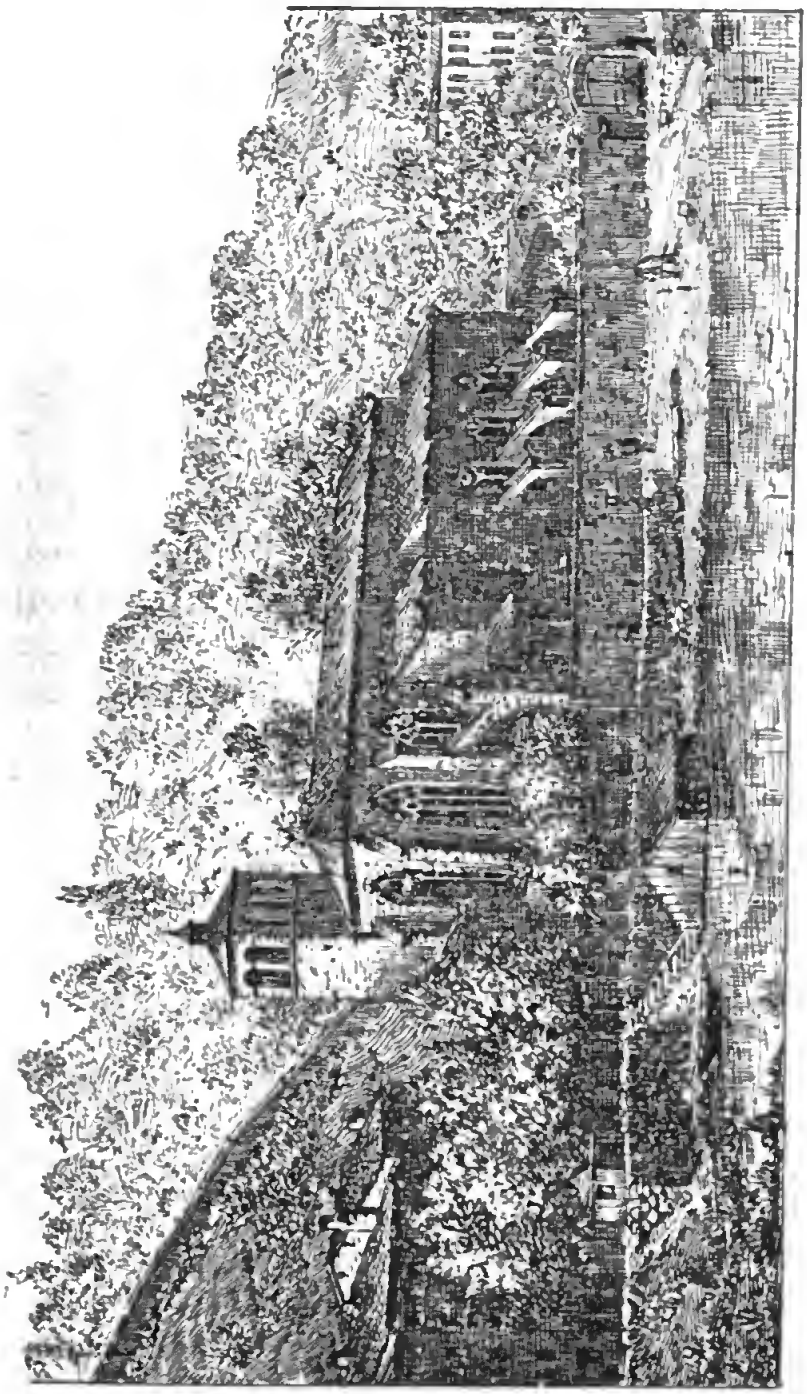


Ancien Château de Pierre Scize

Elle est parfaitement organisée, contient un jardin botanique, des salles de clinique, et est munie de tous les perfectionnements scientifiques modernes. Son directeur est M. Arloing, professeur à la Faculté de médecine.

En longeant le quai, on arrive enfin au faubourg de Vaise qui n'offre guère de particularité intéressante pour l'étranger et qui devient peu à peu une cité industrielle.

Digitized by Google



Ancienne église de l'Observance

Digitized by Google

SIXIÈME PROMENADE

Rive gauche du Rhône du Pont Lafayette à la Mouche

Les nouveaux quartiers de la rive gauche du Rhône, ont été percés de larges avenues, se coupant à angle droit qui donnent à cette partie de la ville un grand cachet de régularité mais aussi d'uniformité.

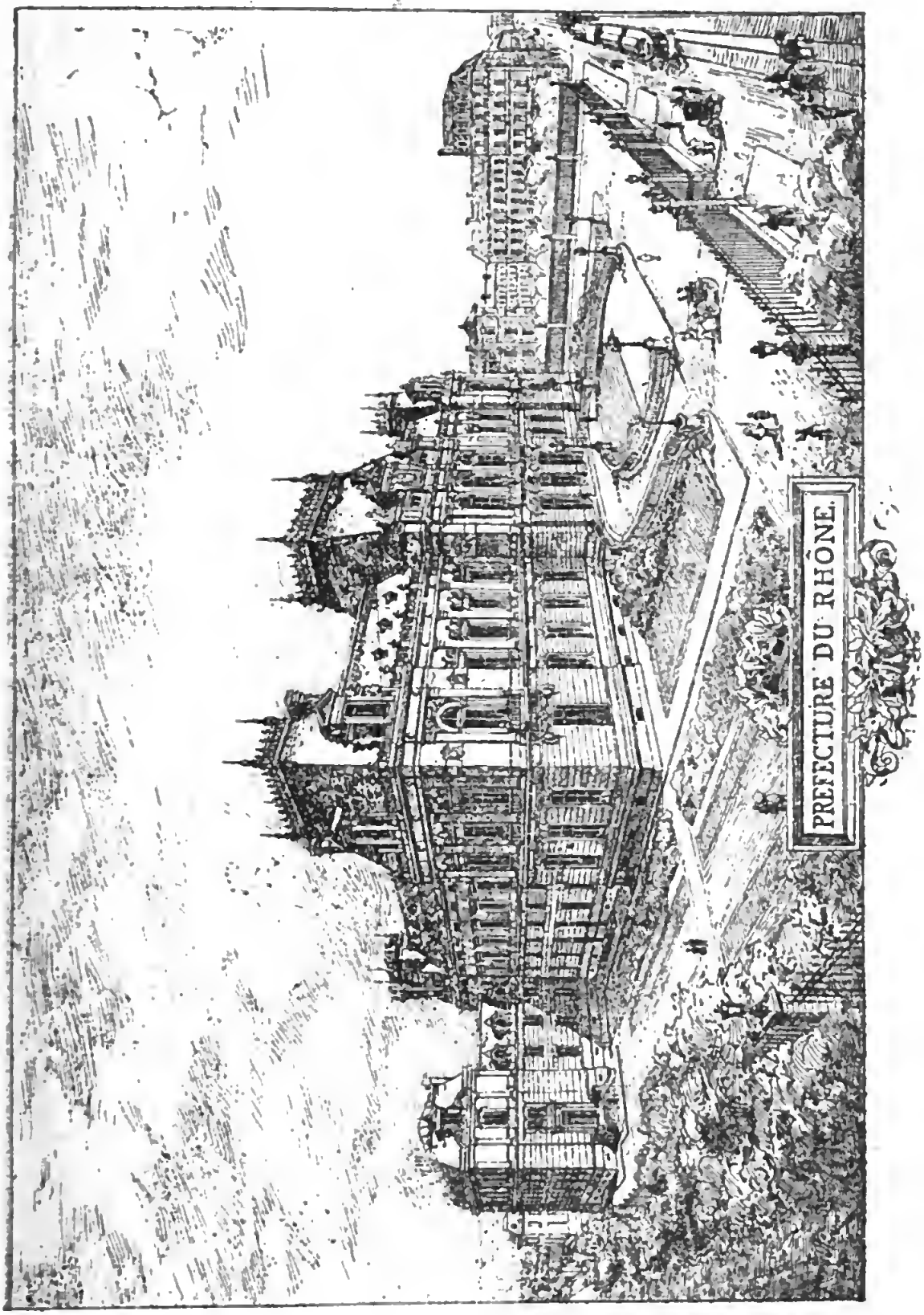
Perpendiculairement au Rhône, le *cours Lafayette*, dans l'axe du pont du même nom s'étend jusqu'au village de Villeurbanne.

En face du pont de la Guillotière. le *cours Gambetta* plus large, plus passager a une plus grande longueur encore.

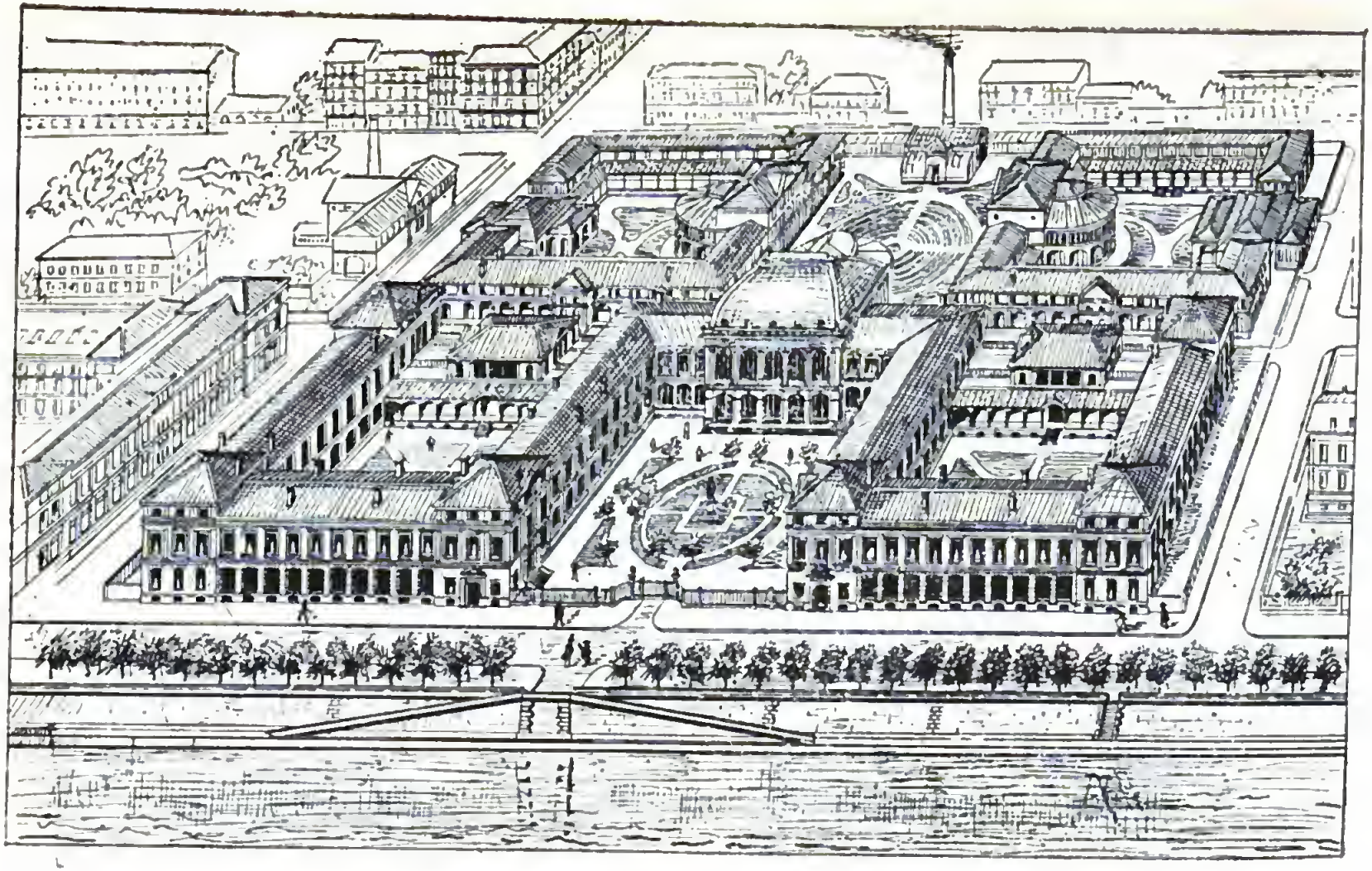
Les deux cours sont sillonnés parde nombreux tramways allant aux populeux bourgs suburbains, destinés à être eng obés dans le périmètre de la ville. Les principales voies parallèles au fleuve, sont le cours de la Liberté. avenue de Saxe, la rue de Vendôme etc.

Les monuments dans cette partie de la ville sont peu nombreux encore. On ne peut passer sous silence les larges ponts qui relient la rive droite à la rive gauche du Rhône. Le *pont Lafayette* dont nous avons déjà parlé, celui de la

Digitized by Google



Digitized by Google



Facultés de Médecine et des Sciences

Guillotière qui, commencé par les frères pontifes en 1245 ne fut achevé qu'en 1572.

Près du cours Lafayette sont les bâtiments de la *nouvelle Préfecture* où tous les services départementaux sont cencentrés. Ils couvrent 25.000 mètres. Leur principale façade donne sur le cours de la Liberté ; c'est un monument de bon style qui fait honneur à son architecte Louvier. Les défectuosités du plan, ne sauraient lui être imputées.

A la même hauteur, sur le quai de la Guillotière, voir le nouveau Temple protestant construit sur les plans de l'architecte Gaspard André.

Au fond du même quartier, les immenses casernes de la Part-Dieu reçoivent la cavalerie de la garnison.

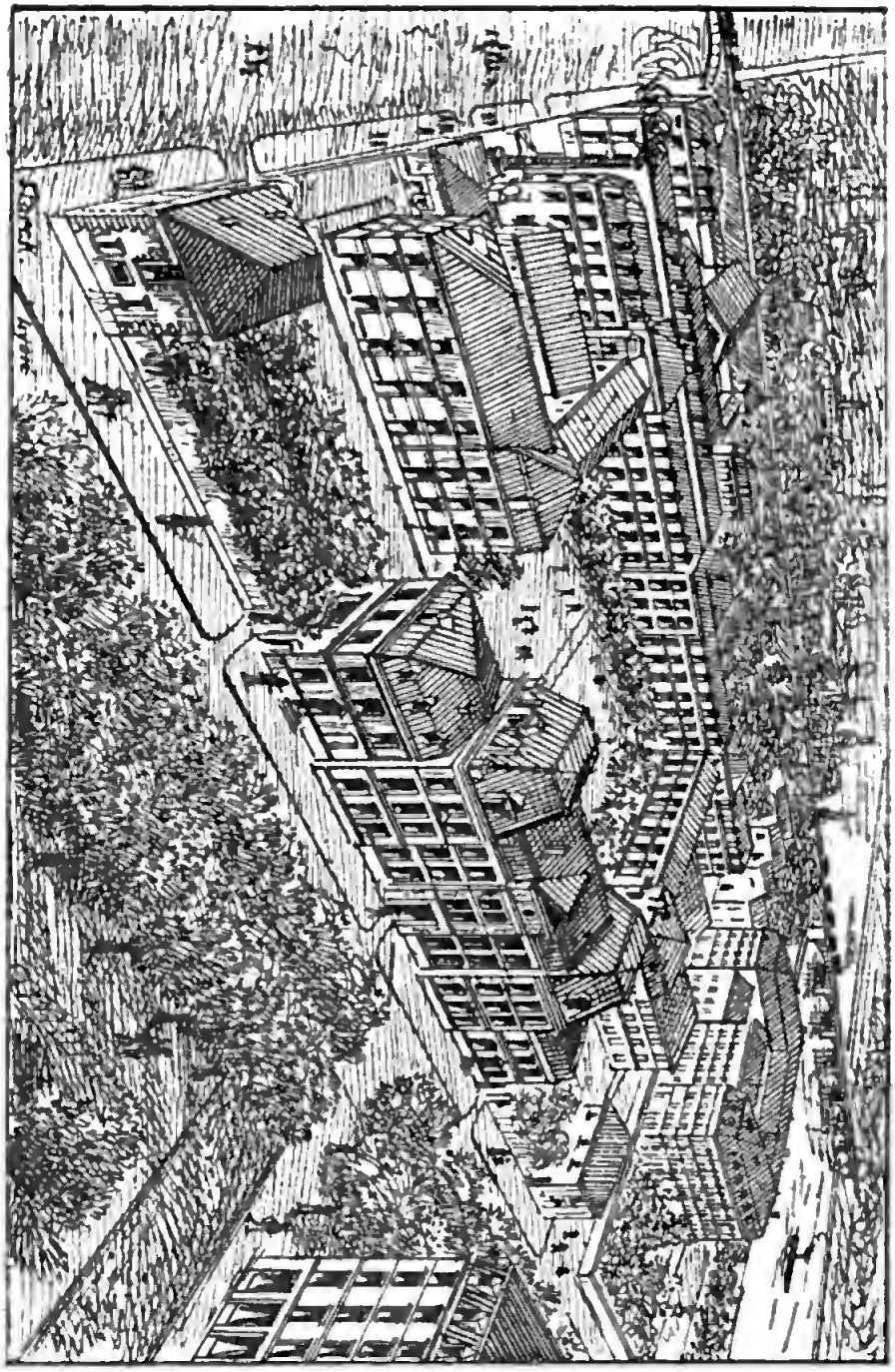
C'est sur le quai *Claude-Bernard* et dans ses environs que les plus vastes bâtiments ont été construits dans ces dernières années.C'est le quartier universitaire de l'avenir d'un avenir très prochain.

La *Faculté de médecine* édifiée tout d'abord, couvre une superficie de 26.000 mètres. L'architecte est M. Hirsch. Au centre, un vaste pavillon central, contient le grand amphithéâtre où 1.000 personnes peuvent trouver place. Quatre corps de bâtiments contiennent les divers services des Facultés des sciences et de médecine. En avant du pavillon central une vaste cour d'honneur au centre de laquelle est la statue de Claude Bernard, est séparée du quai par une grille. En arrière est un jardin botanique.

Au nord de la Faculté de médecine, sur le même quai, s'élèvent en ce moment les bâtiments des *Facultés de droit et des lettres*, qui ne le cèderont en rien aux précédents.

Enfin, en suivant le quai, jusqu'au nouveau pont de Perrache, on arrive à l'*avenue des Ponts* où l'architecte des deux précédents monuments fait construire l'*Ecole de santé militaire*, logée actuellemement à l'hôpital militaire, quai de la Charité.

Digitized by Google



Ecole du Service de Santé Militaire

SEPTIÈME PROMENADE

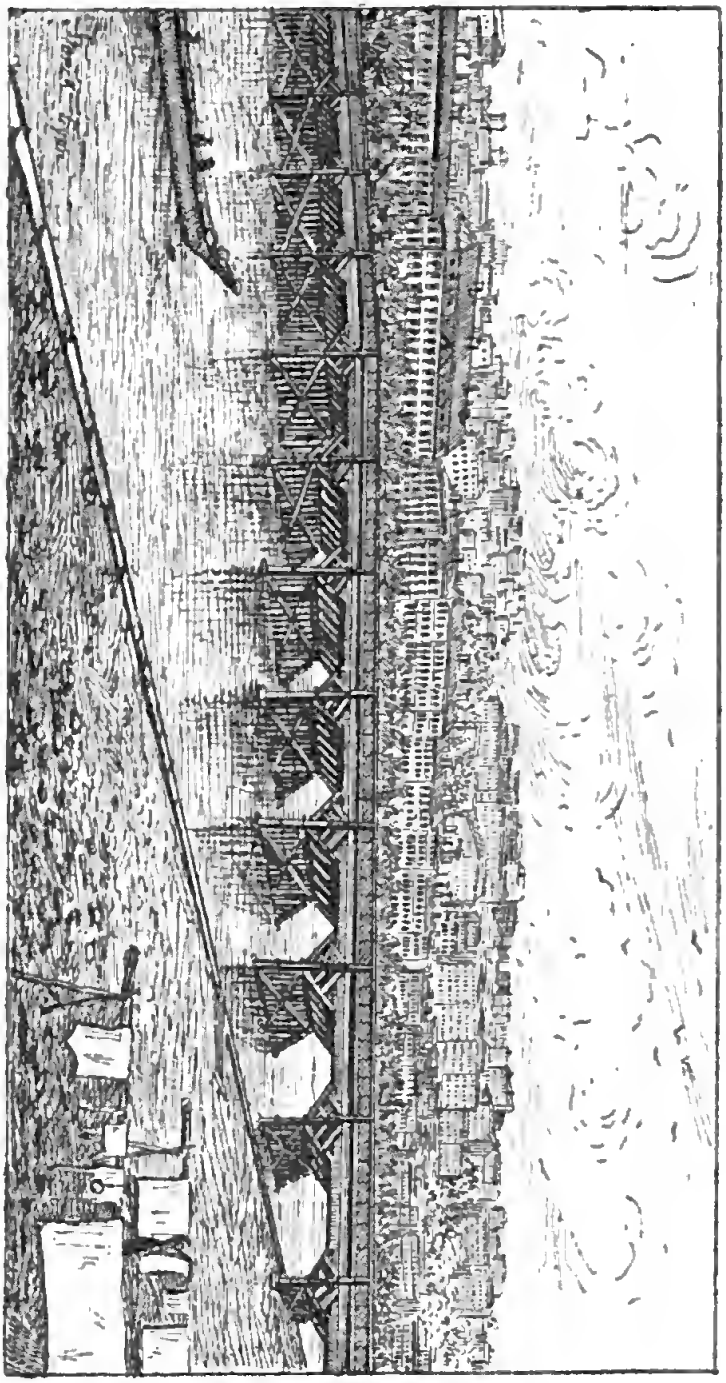
Rive gauche du Rhône, du Cours Lafayette au Parc

Cette partie constitue le 6e arrondissement de Lyon, dernier créé par la division en deux arrondissements de la rive gauche du Rhône.

Près le cours Lafayette d'où nous sommes partis pour la précédente promenade, nous trouvons presque au débouché du pont, rue Molière, la *Trésorerie générale*. Un peu plus haut *rue de Vendôme*, le monument pyramidale élevé aux victimes du siège de Lyon en 1793. Le cours Lafayette est coupé par le chemin de fer de Genève ; sa prolongation au delà est une artère industrielle importante mais ne fait pas partie de l'agglomération lyonnaise. Le chemin de fer de Genève a précisément une de ses gares, celle des Brotteaux, non loin de ce cours : type ancien et économique, qui tient plus, malgré son importance, de l'entrepôt que de tout autre chose.

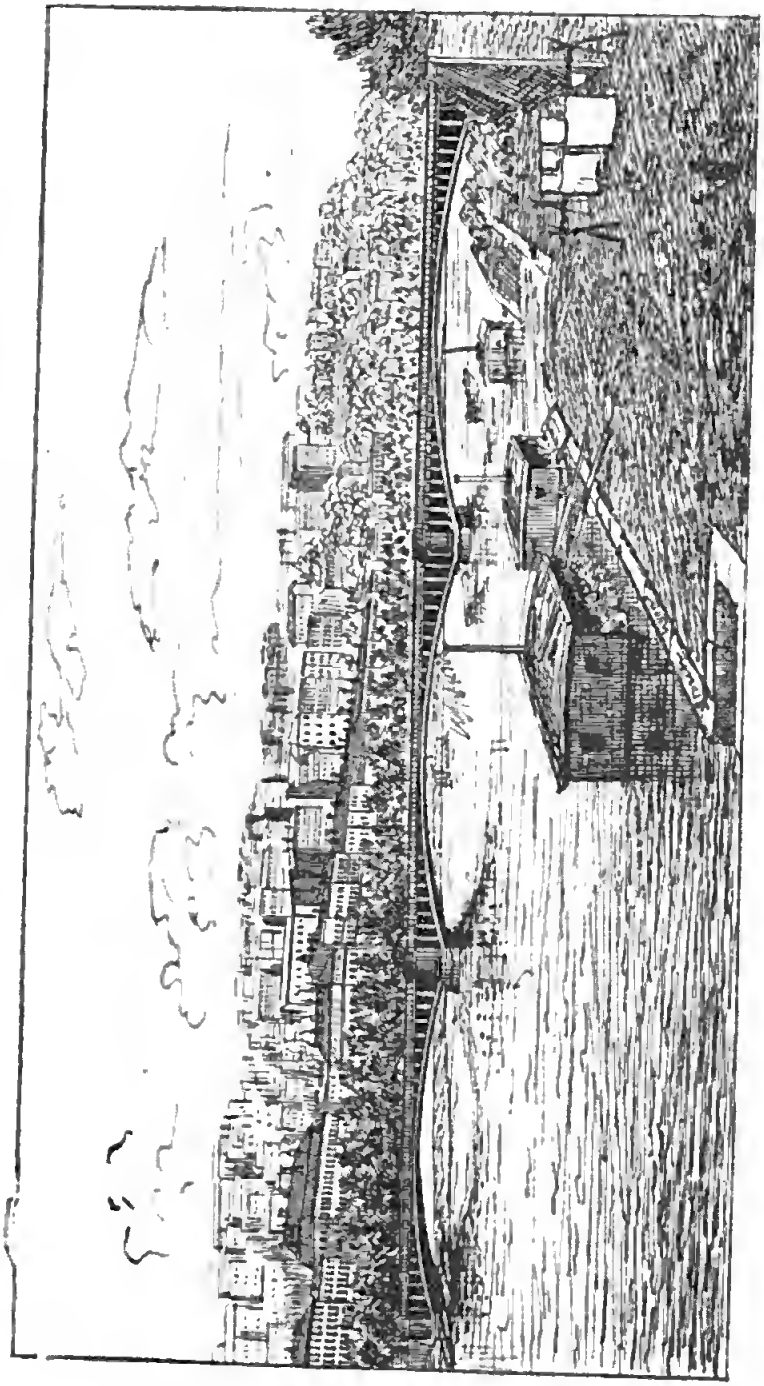
Sur la même avenue que le monument des victimes, voir l'*église Saint-Pothin*, place du même nom, style poncif gréco-romain avec colonnade traditionnelle.

Parallèle au cours Lafayette au débouché du pont Morand, s'ouvre le cours du même nom, par la grande et belle *place Morand*, plantée d'arbres et ornée d'une fontaine monumentale de Desjardins. Les sculptures sont de



Ancien Pont Morand

Digitized by Google



Nouveau Pont Morand

Digitized by Google

Bonnet. Une figure allégorique de la ville de Lyon y surmonte un socle à quatre vasques et bassins.

Pont, cours et place, ont pris le nom de *Morand* de l'architecte qui fit construire le pont de bois démoli en 1888. Né en 1727, il périt sur l'échafaud en 1793. Il présenta les plans de son pont en 1762 ; celui-ci faillit être brûlé pendant le siège par des brûlots que les assiégeants, établis en amont, abandonnèrent dans ce but au courant.

Le nouveau pont, sur une largeur de fleuve de plus de 200 mètres, n'est composé que de trois arches en acier. Il a 20 mètres de large. Construit par MM. H. Girardon, ingénieur en chef et R. Tavernier.

Sur le cours Morand se branchent perpendiculairement les grandes *avenues de Saxe* et *de Noailles*, dans le prolongement l'une de l'autre.

Le *cours Vitton* continue le cours Morand jusqu'aux boulevards du Nord et des Brotteaux, à l'entrée de la gare de Genève.

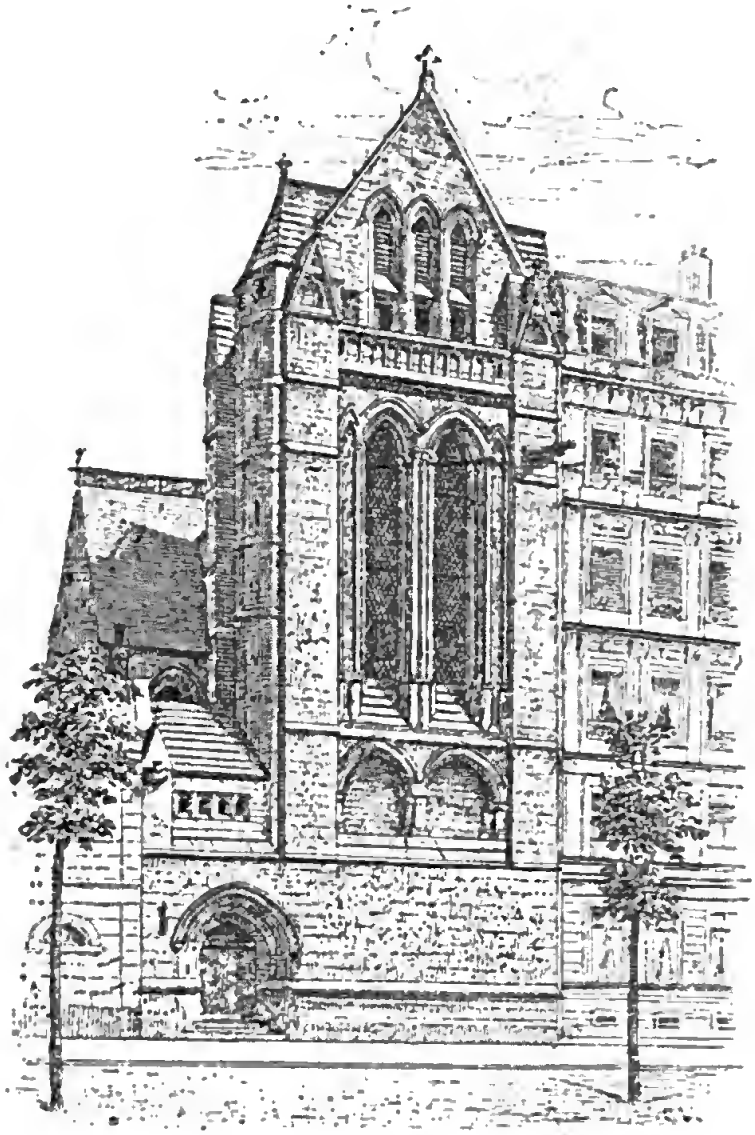
De larges rues parallèles au cours sont bordées de maisons bourgeoises ou d'usines. Au bout de la rue de Sèze, l'église neuve de Saint-Joseph, construite par l'architecte G. André ; sur la place des *Hospices*, celle, de construction également récente, de la Rédemption.

Sur le quai de l'Est, d'où l'on admire les beaux coteaux de la Croix-Rousse et le cours d'Herbouville, une petite église anglaise, à l'extrémité de la rue Godefroy.

Le quartier est entièrement limité au nord par le splendide *Parc de la Tête-d'Or*. A l'entrée se dresse le monument élevé en l'honneur des brillants faits d'armes accomplis en 1870 par les légions du Rhône.

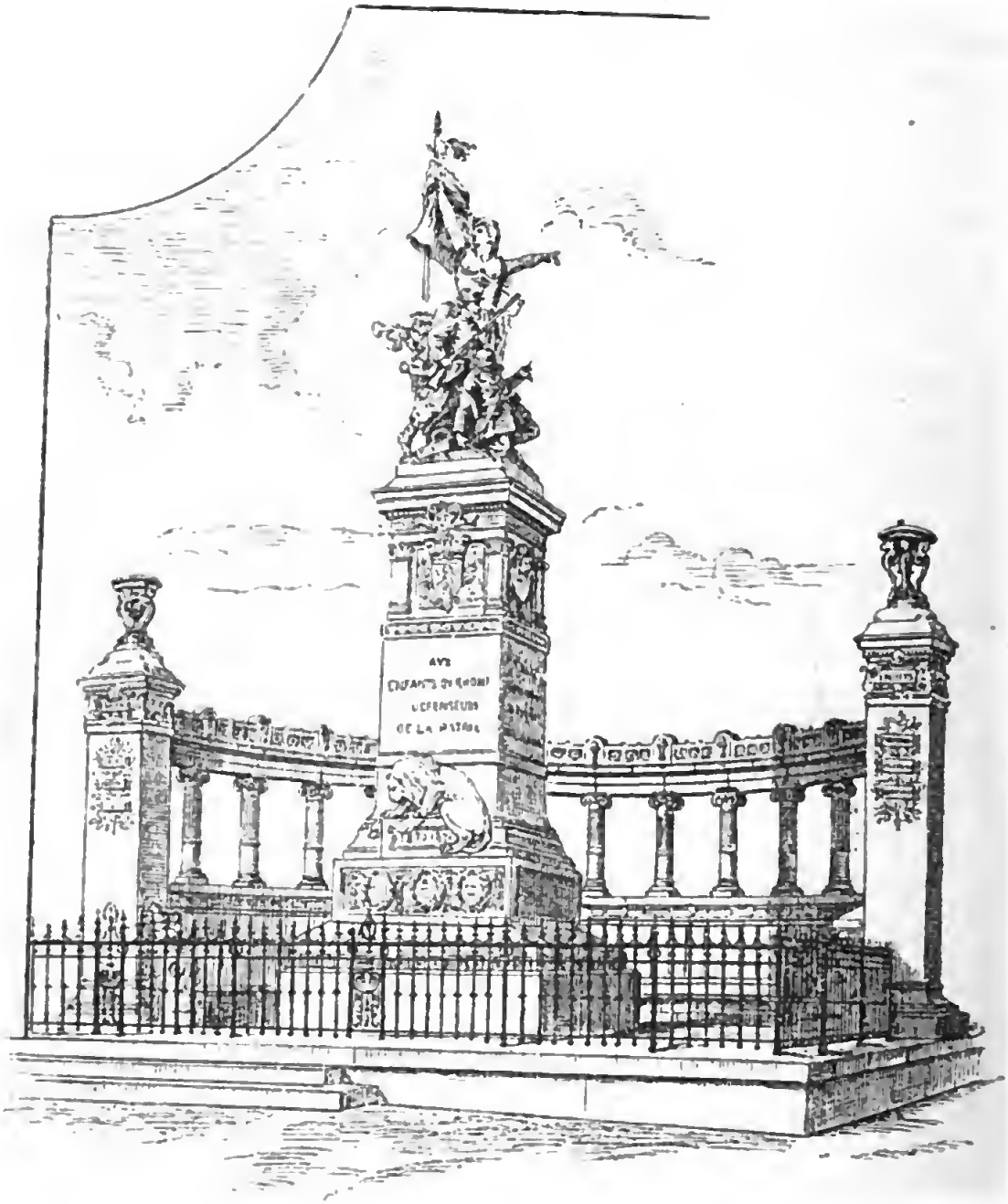
Acquis par la ville aux Hospices en 1857, le Parc a été disposé pour servir de promenade publique. Il a plus de cent hectares de superficie. Au centre un lac avec des îles qui découpent des plans successifs dans le fond de verdure. —

Bateaux de promenades ; serres remarquables, en particulier les grandes serres de plantes exotiques qui n'ont point d'égales en Europe. Parcs aux cerfs, aux moutons, palais des singes et des oiseaux, cages aux ours, jardin botanique.



Eglise Anglaise

Derrière le chemin de fer qui limite le parc se trouve le champ de course et de tir.



Monument des Légions

Digitized by Google

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Le département du Rhône appartient :

A la 7e région militaire (Besançon) : le canton de Neuville, les 4e et 5e arrondissements de Lyon;

A la 8e région militaire (Bourges) : l'arrondissement de Villefranche :

A la 13e région (Clermont-Ferrand) : les cantons de l'Arbresle, Condrieu, Limonest, Mornant, St-Symphorien, St-Laurent et Vaugneray ;

A la 14e région (Grenoble) : les cantons de Givors, St-Genis-Laval, Villeurbanne et les 1er, 2e, 3e, 6e arrondissements de Lyon.

PRÉFECTURE

M. Rivaud, préfet, Hôtel de la Préfecture, cours de la Liberté, mardi et mercredi de 2 à 5 h.

Le secrétaire général pour l'administration reçoit les lundi et jeudi de 2 à 4 h.

Le secrétaire général pour la police reçoit les mercredi et vendredi de 2 à 4 h.

MAIRIE CENTRALE

Entrée place des Terreaux. Bureaux de 9 heures 1/2 à midi et de 2 h. à 5 h.

MAIRIES D'ARRONDISSEMENT

1er Arrondissement. — Place Sathonay, 2.
2e Arrondissement. — Rue d'Enghien, 2.
3e Arrondissement. — Place du Pont, 6.
4e Arrondissement. — Boul. de la Croix-Rousse, 133
5e Arrondissement. — Pl. du Petit-Collège, 6.
6e Arrondissement. — Avenue de Noailles, 56

COMMISSARIATS DE POLICE

1er Arrondissement. — Mairie du 1er arrondissement
2e Arrondissement. — Impasse Savoie, 2. — Place Bellecour (Pavillon). — Quai Perrache, 13.
3e Arrondissement. — Rue Molière, 37. — Rue Montesquieu, 42. — Rue Sébastien-Gryphe. 1.
4e Arrondissement. — Mairie, boul. de la Croix-Rousse.
5e Arrondissement. — Rue St-Pierre-de Vaise. — Mairie du 5e. — Rue Tramassac, 50,
6e Arrondissement. — Rue de Crillon, 52. — Rue de Vauban, 37.

POSTES

Bureau principal, place de la Charité.

bureaux auxiliaires:
- Terreaux, 1. rue Hôtel-de-Ville.
- Brotteaux, 39, cours Morand.
- Croix-Rousse, 20, r. St-Denis.
- Vaise, place de la Pyramide.
- Guillotière, 38, cours Gambetta.
- Id. 23, rue de Bonnel.
- St-Jean, 2, av. de l'Archevêché.

Ouverts : du 1er mars au 31 octobre de 7 h. du matin à 9 h. soir.

Ouverts : du 1er novembre à fin février de 8 h. du matin à 9 h. soir.

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE

Bureau Central, Hôtel des télégraphes, Rue de la Barre.

Bureaux auxiliaires aux bureaux de poste.

SERVICE TÉLÉPHONIQUE

Entre Lyon et Paris, Aix, St-Etienne, St-Chamond, Vienne, Marseille.

Bureau central : 25, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Cabines : Hôtel des télégraphes, rue de la Barre. Place Bellecour 19, (bureau des postes). Rue de l'Hôtel-de-Ville, 3.— Gare de Perrache.— Avenue de l'Archevêché, 2. — Grande rue de Cuire, 66. — Rue Duguesclin, 109. — Cours Gambetta, 47. — Rue de la Pyramide, 2. — Rue de Bonnel, 27.

PALAIS DU COMMERCE

Ouvert tous les jours, lundi et jeudi exceptés de 11 h. à 4 h.

TRIBUNAL DE COMMERCE

Au palais du Commerce, place de la Bourse.

Secrétariat de la Présidence, de 9 h. à 4 h.

Digitized by Google

TRÉSORERIE GÉNÉRALE DU RHONE

Rue Molière, cours Lafayette, 13.

CONTRIBUTIONS DIRECTES

Bureau quai de la Charité, 39. Entresol.

ARCHITECTURE MUNICIPALE

Palais des Arts, place des Terreaux.
Bureau de 9 h. à 4 h.

OCTROI DE LYON

Administration, rue Sala, 54 bis.

LABORATOIRE MUNICIPAL DE CHIMIE

Rue Bât-d'Argent, 12, à l'hôtel de Police municipale.
Bureaux de 9 h. à 4 h. Dépôt ces échantillons de 9 à 11 h.

VOIRIE MUNICIPALE

Bureaux rue de la Bourse, 55.

BUREAU DE BIENFAISANCE

Bureaux rue Royale, 17.

ACADÉMIE DE LYON

Hôtel de l'Académie, quai de la Charité, 22.

PONTS ET CHAUSSÉES

Bureau rue Molière, 46, de 8 h. à 11 h. 1/2 et de 1 h. 1/12 à 5 h.

FACULTÉS DE MÉDECINE ET DES SCIENCES

Quai Claude Bernard.

FACULTÉ DE DROIT ET DE THÉOLOGIE

Place du Petit Collège, 6.

FACULTÉ DES LETTRES

Palais des Arts, rue de l'Hôtel-de-Ville.

FACULTÉS CATHOLIQUES DE LYON

Rue du Plat, 25.

PARC DE LA TÊTE-D'OR

Ouvert : en été de 5 h. du matin à 11 h. du soir.
en hiver de 6 — 10 h. —

MUSÉES DE LYON

Musée de peintures, sculptures et gravures, Palais des Arts, place des Terrreaux. — Musée d'épigraphie, numismatique, sigillographie, antiques. — Musée d'archéologie. — Muséum des sciences naturelles.

Tous les jours, lundi excepté, de 11 h. à 4 h.

Musée historique des tissus, Palais du Commerce. - Jeudis, dimanches et jours de fêtes, de 11 h. à 4 h.

Musée industriel de la Martinière, rue des Augustins.

BIBLIOTHÈQUES

Bibliothèque de la ville : au Lycée. Entrée, 27, rue Gentil, ouverte de 11 h. à 4 h.

Bibliothèque du Palais des Arts, place des Terreaux, ouverte de 10 h. à 3 h., le soir de 6 à 9 h. Samedi excepté.

Bibliothèque du musée d'Art et d'Industrie (Bourse).

CAISSE D'ÉPARGNE

Bureaux 12, rue de la Bourse.

Remboursements et versements tous les jours de la semaine de 9 h. à 4 h. et le dimanche de 9 h. à midi.

Agences de quartier : Grande rue de la Guillotière, 94; Rue de Trion, 23; Quai de Jayr, 37; Place Perrache, 20; Place Kléber, 3; Rue de Bonnel, 87.

MONT-DE-PIÉTÉ

Bureau central : rue Duguesclin, 235. — Bureaux auxiliaires : 16, rue du Plat et rue Ste-Marie, 2-4.

RECETTE MUNICIPALE

A l'Hôtel de Ville, 4. Bureaux de 9 h. à 3 h.

ENREGISTREMENT, DOMAINE ET TIMBRE

Direction de Lyon, 20, rue de la Part-Dieu. Bureaux de 9 à 4 h.

Digitized by Google

CONSERVATEUR DES HYPOTHÈQUES

Rue Victor Hugo, 58. Bureau de 9 à 4 h.

CONTRIBUTIONS INDIRECTES

Rue Servient, 7. Bureaux de 9 à 4 h.

ADMINISTRATION DES DOUANES

Direction de Lyon : 13, rue St-Dominique.

GRAND-THÉATRE

Place de la Comédie, entre l'Hôtel-de-Ville et le Rhône

Loges et avant-scène du rez-de-chaussée, 7 fr. — Parquet et stalles de 1re galerie, 5 fr. — Premières, 4 fr. — Secondes et parterre, 2 fr. — Troisièmes, 1 fr. — Quatrièmes, 0 fr. 60 (*Voir le plan ci-contre*).

THÉATRE DES CÉLESTINS (Place des Célestins)

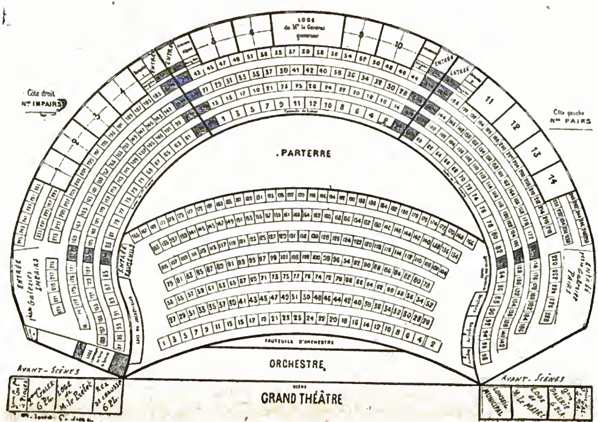
Avant-scène du rez-de-chaussée, 6 fr. — Baignoires du rez-de-chaussée, 5 fr. — Fauteuils d'orchestre ou de 1re galerie, 4 fr. — Parquet et 1re galerie, 2 fr. 50. — Secondes, 1 fr. 50. — Troisièmes, 0 fr. 60 (*Voir le plan ci-contre*).

CAFÉS-CONCERT

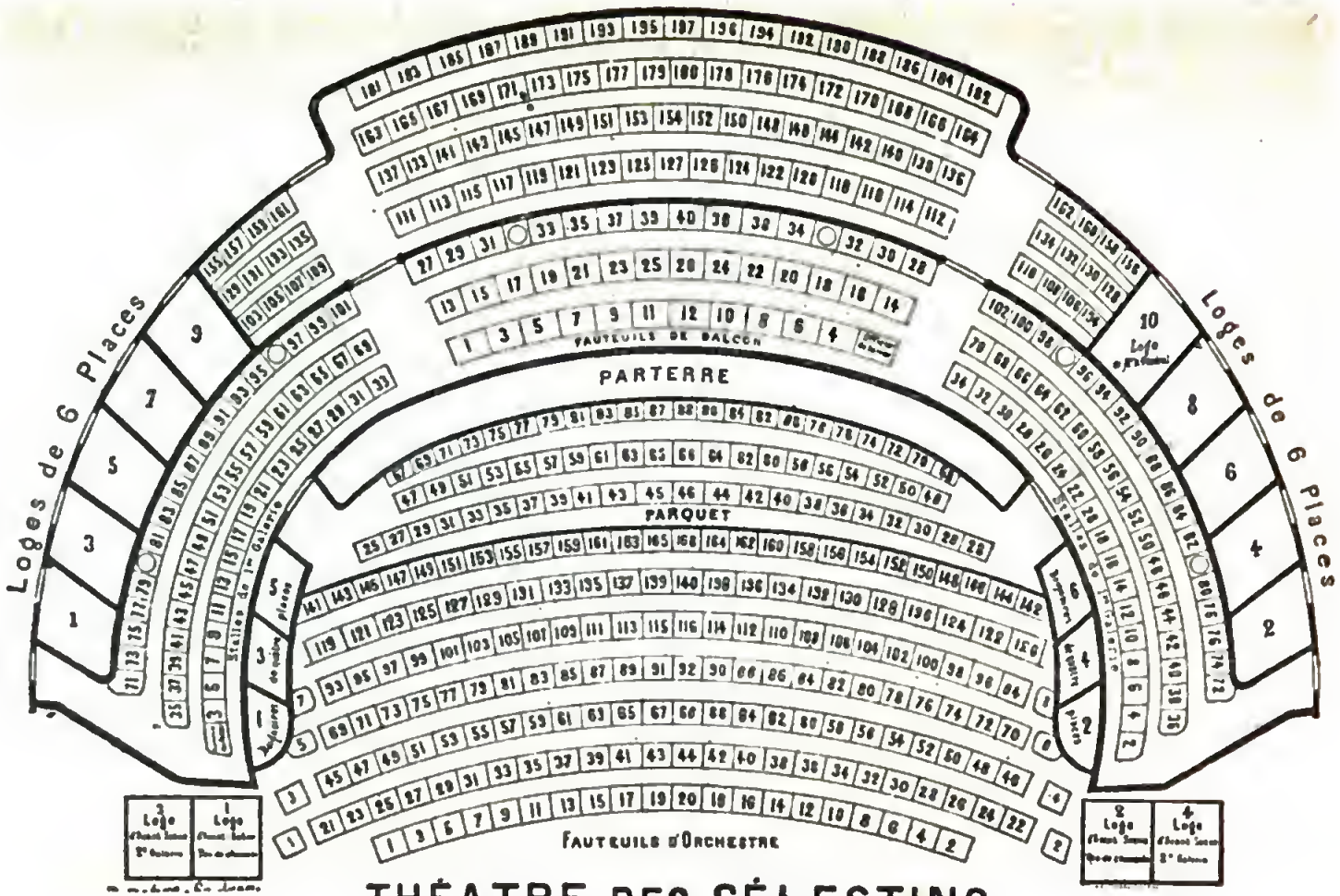
Casino, 79, rue République.
Scala-Bouffes, 20, rue Thomassin
Casino de Vaise, rue de la Pyramide (Pont-d'Ecully).

CIRQUE

Cirque Rancy, avenue de Saxe.



LOGE de Mr le Général gouverneur
Côte droit Nos IMPAIRS
Côte gauche Nos PAIRS
.PARTERRE
FAUTEUILS D'ORCHESTRE
ORCHESTRE
AVANT-SCÈNES
SCÈNE
GRAND THÉATRE
ENTRÉE 1ères Galeries IMPAIRS
ENTRÉE 1ères Galeries PAIRS
ENTRÉE FAUTEUILS
CONSEIL MUNICIPAL
LOGE de M. le MAIRE
LOGE de M. le Préfet



THÉATRE DES CÉLESTINS

TRAMWAYS ET CARS-RIPERT

(Bureaux : 26, rue de la République).

De Perrache aux Brotteaux. — Départ toutes les 4 minutes. Prix : banquettes 0,10 et intérieur 0,20.

De Bellecour a Montchat. — Départ toutes les 20 minutes. Prix : banquette 0,15 et intérieur 0,30.

Place du Pont, les Terreaux, gare de Vaise. — Départ toutes les 8 minutes : banquettes 0,10 et intérieur 0,20.

De la place de la Charité a Oullins. — Départ tous les quarts d'heure : banquettes 0,20 et intérieur 0,35.

De Bellecour au pont d'Écully. — Départ toutes les 10 minutes. Prix : banquettes 0,10 et intérieur 0,20, 2 sections, 15 c. et 25 c.

Des Cordeliers a Villeurbanne. — Départ toutes les 11 minutes. Prix : banquettes 0,15 et intérieur 0,30.

De Perrache au Parc. — Départ toutes les 11 minutes. Prix : banquettes 0,10 et intérieur 0,20.

De Bellecour a Monplaisir. — Départ toutes les 18 minutes. Prix : banquettes 0,15 et intérieur 0,30.

Pont de la Guillotière a la gare Saint-Clair. — Départ toutes les 10 minutes : banquettes 0,15 et intérieur 0,25.

Bellecour gare de Vaise. — Départ toutes les 24 minutes. Prix : banquettes 0,10 et intérieur 0,20.

Gare Croix-Rousse a Caluire. — Départ toutes les 30 minutes.

De la place Leviste a Vénissieux (Tramways à vapeur).

Quai de la Pêcherie a Fontaine (Tramways à vapeur).

Place des Cordeliers a Bron (Tramways à vapeur).

Pont Lafayette cimetière Guillotière (Tra mways à vapeur).

CARS-RIPERT

Départ toutes les 7 minutes.

Saint-Jean aux Brotteaux gare de Genève. — Plateforme 10 c., intérieur 15 c.

Sainte-Blandine, rue Terme. — Départ toutes les 7 minutes. Prix unique 15 c.

VOITURES DE PLACE

Tarif sur tout le territoire de la commune de Lyon

Voitures a deux places

De six heures du matin à minuit. La course : 1 fr. 50 ; l'heure : 2 fr.

De minuit à six heures du matin. La course : 2 fr. l'heure : 2 fr. 50.

Voitures a quatre places

De six heures du matin à minuit. La course : 1 fr. 75 ; l'heure : 2 fr. 50.

De minuit à six heures du matin La course : 2 fr. 50 ; l'heure : 3 fr.

Digitized by Google

Indemnité de déplacement (*voiture demandée et non employée*) : 0.75.

Bagages (*placés hors de la voiture à côté du cocher ou sur la plate-forme*).

1 colis, 0.25. — 2 colis, 0.50. — 3 colis et plus, 0.75

Tarif pour les localités de la banlieue de Lyon

(Ce tarif s'applique à la course simple.

Si la voiture est gardée, le temps d'arrêt se paie à l'heure, 2.50 pour 2 places et 3 fr. pour 4 places.)

LOCALITÉS DESSERVIES	VOITURES à 2 places	VOITURES à 4 places
Feaunant (les aqueducs)	4 »	5 »
Bron (l'asile de)	2 »	3 »
Bron (le village de)	3 »	4 »
Caluire (le haut de)	3 »	4 »
Charbonnières	6 »	8 »
Collonges	4 »	5 »
Cuire et Chemin de Margnoles	2 50	3 »
Les Charpennes	2 »	3 »
Dardilly	5 »	6 »
Ecully	4 »	5 »
Demi-Lune	3 »	4 »
Fontaines-sur Saône	5 »	6 »
Francheville	4 »	5 »
Montessuy	3 »	4 »
La Mulatière	2 50	3 »
Neuville-sur-Saône	6 »	8 »

LOCALITÉS DESSERVIES	VOITURES à 2 places	VOITURES à 4 places
Oullins	3 »	4 »
Pierre-Bénite	4 »	5 »
La Pape, Vassieux, Crépieux	4 »	4 »
Saint-Clair (gare de)	2 »	3 »
Saint-Cyr au Mont-d'Or	5 »	6 »
Saint-Didier au Mont-d'Or	6 »	7 »
Saint-Genis-Laval	5 »	6 »
Saint-Rambert (Lycée)	2 50	3 »
Saint-Rambert-l'Ile-Barbe	3 »	4 »
Saint-Fons	3 »	4 »
Sainte-Foy-lès-Lyon	4 »	5 »
Tassin	4 »	5 »
Villeurbanne	2 50	3 »
Vaux-en-Velin	4 »	5 »
Vénissieux	4 »	5 »

STATIONS DE VOITURES DE PLACE

Gares de Perrache, Brotteaux, Vaise, Est-Lyon, Croix-Rousse : Places Bellecour, des Cordeliers, des Terreaux, Morand. Quai des Brotteaux (25).

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE
LYON

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Aspect général 1
De Bellecour à Perrache 5
Presqu'île de Perrache 15
De Bellecour aux Terreaux 16
La Croix Rousse et le Plateau 34
Rive droite de la Saône en aval du pont Tilsitt 41
Rive droite de la Saône du pont Tilsitt à Vaise 47
Rive gauche du Rhône du pont Lafayette à la Mouche . 58
Rive gauche du Rhône du cours Lafayette au Parc. . . 63
Renseignements divers (Administrations, Postes, Télégraphes, Voitures, etc). 69

ILLUSTRATIONS

Acqueducs romains 2
Statue du Rhône de Coustou. 4
Ancienne statue de Louis XIV 5
Statue actuelle de Louis XIV 7
Eglise de la Charité 8
Hospice et quai de la Charité 9
Statue d'Ampère 10
Ancien confluent d'Ainay 11
Eglise d'Ainay 12
Abside d'Ainay 13

Hôtel des Télégraphes. 16
Chapelle et entrée de l'Hôtel-Dieu 17
Le pont du Rosne et l'Hôtel-Dieu au XVIe siècle 19
Le Grand Théâtre et les Célestins 21
Palais du Commerce 23
Fontaine des Jacobins 24
Hôtel-de-Ville 26
Passage des Terreaux 27
Fontaine des Terreaux 29
Saint-Nizier 30
Ponts du Palais et Tilsitt 31
Abside de Saint-Jean 33
Place Tholozan 34
Vieux Moulins du Rhône 35
Eglise Saint-Denis 36
Statue de Jacquard 37
Ponts de Fourvières à la Croix-Rousse. . . . . 38 et 39
Tombeau romain de Choulans. 42
Tour métallique de Fourvières 43
Eglises de Fourvières 44
Palais de Justice. 46
Le Change (Temple protestant) 47
Eglise Saint-Jean. 48
Manécanterie 49
Eglise Saint-Paul 50
Maison Henri IV. 51
Galerie Philibert Delorme 52
Puits » 53
L'Homme de la Roche 54
Ecole vétérinaire 55
Rocher de Pierre Scize 56
Ancienne Eglise de l'Observance. 57
Préfecture 59
Facultés de médecine et des sciences 60
Ecole du service de santé militaire. 62
Ancien pont Morand 64
Nouveau pont Morand 65
Eglise anglaise 67
Monument des Légions 68

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1896

Ladbury
Grand
Road
Road to Ledbury
Road to Malvern & Worcester
Road to Hereford
Road to Malvern
Road to Tewkesbury
Road to Worcester
Road to Gloucester
Road to Cheltenham
Road to Stratford
Road to Oxford
Road to London
Road to Bristol
Road to Cardiff
Road to Swansea
Road to Carmarthen
Road to Pembroke
Road to Holyhead
Road to Liverpool
Road to Manchester
Road to Chester
Road to Shrewsbury
Road to Birmingham
Road to Leicester
Road to Nottingham
Road to Derby
Road to Sheffield
Road to York
Road to Newcastle
Road to Carlisle
Road to Edinburgh
Road to Glasgow
Road to Dublin
Road to Belfast
Road to Cork
Road to Limerick
Road to Galway
Road to Sligo
Road to Ballyshannon
Road to Donegal
Road to Londonderry
Road to Coleraine
Road to Ballycastle
Road to Portrush
Road to Bangor
Road to Newry
Road to Dundalk
Road to Drogheda
Road to Navan
Road to Kilkenny
Road to Waterford
Road to Wexford
Road to Rosslare
Road to Tralee
Road to Killarney
Road to Bantry
Road to Skibbereen
Road to Clonakilty
Road to Bandon
Road to Kinsale
Road to Youghal
Road to Dungarvan
Road to Ballinrobe
Road to Castlebar
Road to Westport
Road to Ballina

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1896

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google